

UNIVERSITÉ DE PARIS. — FACULTÉ DE DROIT

ESSAI DE MONOGRAPHIE

L'INDUSTRIE DE L'OCRE DANS L'YONNE

THÈSE POUR LE DOCTORAT

PRÉSENTÉE ET SOUTENUE

Le lundi 13 janvier 1908, à 1 heure.

PAR

André THIENNEAUT

Receveur rédacteur près la Direction de l'Enregistrement à Auxerre

Président : M. SOUCHON, professeur.

Suffragants : $\left\{ \begin{array}{l} \text{MM. PERREAU, professeur.} \\ \text{HITIER, professeur.} \end{array} \right.$

PARIS

LIBRAIRIE DES FACULTÉS

A. MICHALON

26, Rue Monsieur-le-Prince, 26

1908

THÈSE
POUR
LE DOCTORAT

**La Faculté n'entend donner aucune approbation
ni improbation aux opinions émises dans les
thèses; ces opinions doivent être considérées
comme propres à leurs auteurs.**

UNIVERSITE DE PARIS. — FACULTÉ DE DROIT

ESSAI DE MONOGRAPHIE

L'INDUSTRIE DE L'OCRE

DANS L'YONNE

THÈSE POUR LE DOCTORAT

PRÉSENTÉE ET SOUTENUE

Le lundi 13 janvier 1908, à 1 heure.

PAR

André THIENNEAUT

Receveur rédacteur près la Direction de l'Enregistrement à Auxerre

Président : M. SOUCHON, professeur.

*Suffragants : } MM. PERREAU, professeur.
 HITIER, professeur.*



PARIS

LIBRAIRIE DES FACULTÉS

A. MICHALON

26, Rue Monsieur-le-Prince, 26

—
1908



Digitized by the Internet Archive
in 2026

MEIS

BIBLIOGRAPHIE

- Annuaire de l'Yonne.* — V° Ogres de Bourgogne. Année 1856. Auxerre. Librairie Milon.
- ARRAULT. — Notice sur la formation d'argile (à ocre) supérieure aux sables ferrugineux de l'Yonne (*Bulletin de la Société Géologique de France*, t. 10, p.315, 1839).
- E. CHEYSSON. — La monographie d'atelier. *La Réforme sociale*, N° 21. 1^{er} déc. 1896. Paris. Secrétariat de la Société d'Économie sociale.
- EDGARD DEPITRE. — Commission du contrat de travail : rapport sur le contrat d'équipe.
- GUSTAVE GIN. — A. F. A. S. V° Des Ogres. 23^{me} Session. Caen, 1893.
- LAROUSSE. — *Grande Encyclopédie*. V° Ocre.
- DU MAROUSSEM. — Les Enquêtes. Alcan, 1900.
- La Société générale des Papeteries du Limousin. Secrétariat de la Société d'Économie sociale, 1900.
- LE PLAY ET FOCILLON. — Instruction sur la méthode des monographies, 2^e édition. Paris, Société d'Économie sociale, 1887.

RAULIN ET LEYMERIE. — Statistique géologique du département de l'Yonne. Auxerre, Perriquet et Rouillé. Paris. J.-B. Baillière et Dalmont, 1858.

L.-H. ROBLIN. — Les Bûcherons de la Nièvre et du Cher. Leurs Syndicats. Paris. Imprimerie du mouvement socialiste.

PRÉFACE

Les *Ocres de l'Yonne* ont, en raison de leur richesse et de leur qualité, une réputation universelle, et cette industrie, en apparence modeste, place le département au premier rang de la production française.

Nous avons été amenés, par notre séjour à Auxerre, à choisir de préférence cette industrie, d'abord, parce qu'elle est absolument spéciale à ce pays (1), et ensuite, parce qu'elle présente deux particularités qui nous ont paru remarquables, l'une pour le réel progrès qu'elle manifeste, l'autre pour le retard social dont elle témoigne :

C'est à savoir, à la tête, un patronat puissant, en majeure partie groupé sous la forme d'une société anonyme qui tend à absorber toute cette industrie en France et même à l'étranger, et, à la base, chez l'ouvrier, l'absence totale, absolue, d'organisation offi-

1. HANRIOT. *Géographie de l'Yonne*, p. 153. Auxerre, Gallot, 1882.

cielle ou occulte, syndicat, société mutuelle ou coopérative.

Notre seule ambition en publiant ces quelques pages est de constater des faits, de noter quelques observations précises, sans apporter des projets de réforme, et de faire, en un mot, notre devoir *d'enquêteur social* selon la définition qu'en donne M. Du Maroussem : *accumuler le plus grand nombre de faits sur la plus vaste surface possible*. (1)

Si les matériaux ainsi amassés peuvent servir à d'autres pour préciser leurs conceptions scientifiques, si on peut faire état de ces recherches pour des améliorations jugées utiles, nous en éprouverons une légitime satisfaction, mais notre seule récompense demeurera d'avoir apporté notre humble tribut « dans l'exécution du tableau de la plus grande question sociale (2). »

Pour le plan de ce travail, le cadre tracé par M. Cheysson, pour la monographie d'atelier (3) nous fut un guide précieux ; mais, comme notre étude ne s'applique pas à un seul atelier ou à une seule entreprise, et qu'elle affecte également la forme d'une monographie régionale comprenant tous les exploi-

1. *Les Enquêtes*, Alcan, 1900.

2. DU MAROUSSEM. *Op. cit.*

3. *La Réforme Sociale*, n° 21, 1^{er} déc. 1896, Paris, secrétariat de la Société d'Économie sociale.

tants, nous avons été contraints de nous écarter parfois de ce plan, de l'étendre en certains points et de diviser notre sujet en quatre parties.

Dans une *introduction*, nous dirons quelques mots sur la région, les lieux, le sol et la population.

Notre *première partie* comprendra l'étude économique de la production et de la transformation.

Nous examinerons *dans la seconde partie* l'organisation financière des diverses entreprises ; *dans la troisième partie*, l'organisation commerciale de cette industrie et ses débouchés. Enfin, *notre quatrième partie* traitera de l'organisation du travail et des habitudes de la famille ouvrière.

Nous avons joint, à titre de démonstration, deux monographies de famille : l'une d'un ouvrier manufacturier de la ville, l'autre d'un ouvrier manufacturier de la région rurale.

Nous ne saurions terminer sans associer dans une pensée de gratitude sincère les nombreuses personnes qui ont bien voulu nous fournir les indications les plus précieuses et nous ont permis ainsi de suppléer à l'absence de toute littérature économique sur la matière.

Nous tenons en particulier à adresser nos plus vifs remerciements aux ouvriers qui nous ont aidé ; mais dont, par une discrétion bien explicable, nous taisons les noms.

L'amabilité de leur accueil, la franchise de leur

langage nous ont charmé, la précision de leurs renseignements nous ont fort agréablement surpris.

On croit communément que l'ouvrier ne se rend pas compte de sa situation sociale, qu'il ne médite point et qu'ainsi son ignorance coutumière le met à la merci des meneurs : nous avons dû reconnaître que cette idée ne correspondait plus maintenant à la réalité mais qu'au contraire elle semble rester vraie pour la classe moyenne qui, elle, ignore l'ouvrier. Il conviendrait donc que chaque citoyen fût de bonne heure obligé de pénétrer dans les milieux de travailleurs, de les questionner et de les connaître.

Ainsi que l'exprime notre camarade L.-H. Roblin, député, « il faut savoir de quelle façon s'équilibre le budget d'une famille ouvrière pour être assuré que quelques sous de plus ou de moins dans le salaire journalier sont une question essentielle pour ces pauvres gens » (1), et quand chacun se sera rendu un compte exact de leur vie, la solution pacifique de la question sociale aura fait un grand pas.

1. Les bûcherons du Cher et de la Nièvre, leurs syndicats. Paris, *Imprimerie du Mouvement socialiste*, 1903.

INTRODUCTION

On extrait l'ocre dans l'Yonne, sur le territoire des communes de Diges, de Pourrain et de Parly, canton de Toucy, arrondissement d'Auxerre. On la *prépare* dans des usines dont trois sont situées sur place et une à Auxerre.

Ces deux centres, quoique distants de 20 kilomètres seulement se trouvent placés dans deux régions bien différentes quant à leur aspect général et à la nature géologique de leur sol; mais, par contre, en raison de cette proximité, elles ont, au point de vue du climat, de la population et de la répartition professionnelle des habitants, tant de caractères communs qu'on peut dire qu'elles font partie de la même région.

Les gisements ocreux se trouvent dans l'ancien pays de la Puysaye qui doit son nom à l'abondance des puits situés à une faible profondeur. Elle se révèle par la multitude des ruisseaux, étangs et

marais ; ainsi que par la prédominance des bois, landes et prairies.

Le sol est formé de hauteurs arrondies, d'une altitude de 250 à 350 mètres, qui vont s'inclinant régulièrement vers le centre du bassin de Paris. Il est constitué par des dépôts tertiaires composés d'un mélange d'argile et de sable, particularité éminemment favorable à l'établissement des puits.

Les terres produisent le froment, le seigle, l'orge et toutes les herbes artificielles. La vigne qui croît sur les pentes donne des produits supérieurs à la consommation locale. En outre, les arbres fruitiers : pommiers, pruniers, poiriers et châtaigniers y abondent. Des bois nombreux et de hautes futaies de chêne fournissent à bon marché les matériaux de construction et le chauffage.

Auxerre se trouve à la limite de cette région et de la Basse-Bourgogne, pays riche, aux ondulations plus amples et aux horizons plus larges, mais dont l'aspect général manque de variété.

Son sous-sol de nature jurassique sur les hauteurs est, dans les vallées, formé de terrains d'alluvions.

Climat. — Ces deux régions sont soumises comme la plupart des pays situés au nord du Massif Central à l'influence maritime avec les vents dominants du sud et du sud-ouest. Elles présentent, avec des exagérations parfois sensibles, tous les caractères du climat parisien ; mais, par suite d'une altitude généra-

lement plus considérable que la partie centrale du bassin de Paris, la température y est plus inégale.

A Auxerre, la moyenne des variations météorologiques représente assez exactement la moyenne générale de tout le département, à l'exception du Morvan: elle est de $+ 11^{\circ}$ pour l'année, de $+ 4^{\circ}$ pour l'hiver, $+ 10^{\circ}$ au printemps, $+ 19^{\circ}$ en été et $+ 11^{\circ}$ à l'automne. L'époque du maximum de froid est en janvier et février, celle des plus grandes chaleurs en août.

Les températures extrêmes qui fournissent l'un des renseignements les plus précieux pour l'agriculture, atteignent rarement de grands écarts.

On compte 150 jours de pluie par an et la hauteur moyenne des pluies est de 630 millimètres pour Auxerre, inférieure à celle du département qui est de 750 millimètres.

Les eaux. — Une rivière paisible, au débit faible mais régulier, le Tholon, prend sa source dans la région de l'ocre, faisant mouvoir des scieries et des moulins de faible importance. Elle se jette dans l'Yonne près de Joigny.

A Auxerre, la vallée de l'Yonne est, sur une longueur de 80 kilomètres environ, la grande voie naturelle de transit la plus directe entre Paris et la Bourgogne; elle est en outre le canal commun par lequel communiquent la Seine, la Loire, le Rhône et le Rhin.

Cette configuration explique le rôle économique de

cette région. Paris est le principal débouché pour ses produits : céréales, vins, bois, matériaux de construction ; c'est aussi le grand centre d'attraction pour sa population :

L'Yonne, ainsi que l'a établi le Dr Bertillon, est, après le Nord, le département qui envoie le plus d'immigrants à la capitale.

Population.— En Puitsaye, comme dans tous les pays exclusivement agricoles, la population est faible et très disséminée. C'est une multitude de hameaux, de fermes éparses, avec leurs constructions en bois ou en blocs de grès et leurs toits fauves, dissimulés derrière les haies et les bosquets. La densité kilométrique de l'arrondissement d'Auxerre est de 52,9, supérieure à la moyenne du département : 44,6 ; mais sensiblement inférieure à la moyenne de la France : 71,8.

Sur le total de 3.568 habitants des trois communes de Parly, Diges et Pourrain, la grande majorité est formée par des petits propriétaires ou des métayers éleveurs de bestiaux.

La proportion de la population active masculine occupée aux travaux forestiers et agricoles atteint 60 0/0 environ dans l'arrondissement, tandis que celle de la population industrielle (deux sexes réunis et y compris les transports et les entreprises de l'État) n'atteint pas 25 0/0.

Cependant, contrairement à l'idée généralement admise, cette prédominance de l'agriculture n'a pas

été un obstacle absolu au développement d'une grande agglomération.

La population d'Auxerre en effet a passé de 18.901 habitants, en 1901, à 20.931, en 1905, et elle paraît devoir encore s'accroître ; mais, par contre, la population des trois communes de Diges, de Parly et de Pourrain a baissé de 3.794 à 3.568, soit une diminution de 226 habitants.

Dans cette région, comme dans le reste de la France, le phénomène de la dépopulation s'est manifesté surtout par l'abaissement du chiffre de la population rurale par rapport à celui de la population totale.

Le chômage des mois d'hiver qui frappe les journaliers ruraux a contribué pour beaucoup à les éloigner du village ; surtout depuis l'emploi généralisé des batteuses mécaniques : en effet le dépiquage des grains ne comporte plus qu'un nombre restreint de journées et pendant la belle saison seulement.

Pourtant, la natalité est demeurée supérieure à la mortalité, mais l'émigration qui entraîne surtout les jeunes, tend néanmoins à faire baisser graduellement le chiffre de la population.

Industrie. — L'industrie occupe une faible part dans l'activité de la région rurale.

En dehors des mines et usines d'ocre, on ne trouve que deux tuileries et quelques carrières de faible importance. Cependant, des amoncellements de scories encore très riches en fer, disséminés dans tout

le pays et désignés sous le nom de «ferriers», témoignent d'une exploitation jadis très active, mais restée incomplète.

Des sociétés étrangères (Belges pour la plupart) ont même passé des marchés pour l'achat de ces scories, mais en raison du prix élevé des transports et de l'absence de combustibles sur place, elles n'ont pas, jusqu'à présent, songé à les exploiter.

A Auxerre, par contre, l'industrie et le commerce occupent une large place.

Les industries du bois emploient plus de 300 ouvriers. La métallurgie et les constructions mécaniques comprennent, outre diverses fabriques d'instruments agricoles, une importante usine de machines-outils qui occupe 500 ouvriers et une maison, d'importance moindre, qui fabrique le matériel nécessaire aux moulins.

De nombreuses voies de communication sillonnent la région de l'ocre : la route nationale de Neufchâteau à Bonny-sur-Loire, qui relie Auxerre à Toucy, passe au centre des lieux d'extraction. La ligne d'Auxerre à Gien et celle de Toucy à Joigny en font le tour.

Auxerre est admirablement située au point de convergence de plusieurs routes nationales. L'important embranchement du chemin de fer de Laroche à Nevers la relie à la grande ligne de Bourgogne. Enfin, l'Yonne canalisée donne à son port une situation privilégiée.

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE ÉCONOMIQUE DE LA TRADUCTION ET DE LA TRANSFORMATION

CHAPITRE PREMIER

Généralités sur l'industrie de l'ocre.

§ I. — Définition, origines et importance de cette industrie.

§ 2. — Nature et composition chimique de l'ocre.

§ 3. — Étude géologique. Disposition des couches.

§ 4. — Distribution géographique.

§ I. — DÉFINITION, ORIGINES ET IMPORTANCE DE CETTE INDUSTRIE

Le mot *Ocre*, en grec : ὤχρα ; en latin : *ochra*, terre jaune, vient de ὄν œuf et de χρώα, couleur, qui a signifié lui-même primitivement couleur jaune (1).

1. LAROUSSE. *Grande Encyclopédie*, v° *Ocre*.

Les ocres sont connues depuis la plus haute antiquité, ainsi que l'art de modifier leur couleur en les chauffant à diverses températures, comme on peut le vérifier sur les peintures de Pompéi.

Théophraste affirme expressément que, de son temps déjà, on brûlait l'ocre jaune pour produire du rouge artificiel et, dans ces dernières années, des fouilles pratiquées aux environs de Toucy ont amené la découverte de grands amas d'ocre calcinée, qui paraissent remonter à une époque très ancienne.

On obtenait le rouge artificiel en calcinant les terres de Sinope et d'Arménie, ou l'ocre jaune d'Afrique.

Les Hollandais eurent longtemps le monopole de l'ocre, qu'ils vendaient sous le nom de rouge de Prusse.

Les peuples sauvages utilisent les terres ocreuses, qui, mélangées à des sucres végétaux, leur servent de couleurs.

De toutes les matières colorantes, les ocres sont les plus universellement employées ; elles sont les plus fixes, les plus inaltérables sous l'action de la lumière et des agents atmosphériques : leur innocuité est parfaite, et la diversité des nuances qu'elles comportent les font se prêter aux applications les plus variées (1).

1. G. Gin. A. F. A. S., 23^e session, Caen, 1893, p. 512.

La France en produit annuellement près de quarante mille tonnes, dont elle exporte plus de la moitié ainsi que nous le verrons au chapitre des débouchés.

On donne le nom générique d'ocres, ou improprement d'argiles ocreuses, à des argiles maigres, siliceuses, friables, à grain très fin, colorées en jaune, en rouge ou en brun par de l'oxyde de fer, associé dans le dernier cas à de l'oxyde de manganèse.

Pratiquement, on distingue :

Les ocres jaunes ;

Les ocres rouges ;

Les ocres brunes.

Les ocres jaunes doivent leur coloration au peroxyde de fer hydraté (limonite $2\text{Fe}^3\text{O}^3, 3\text{H}^2\text{O}$) : ce sont les plus communes de toutes. On les exploite en divers pays, notamment à Coïmbre, en Portugal ; en Saxe, d'où on l'expédiait autrefois dans le monde entier ; à Guépie (Tarn et-Garonne) ; à Roussillon (Vaucluse) ; à Ossun (Hautes-Pyrénées) ; à Vierzon (Cher) ; et à Bitry, près de Saint-Amand (Nièvre), mais surtout dans le département de l'Yonne, le plus riche de tous en gisements et dans lequel les procédés de fabrication ont atteint une grande perfection (1). On les rencontre dans le commerce sous le nom d'ocres jaunes, ocres d'or, ocres de rû, terre d'Italie, etc...

1. LAROUSSE. *Grande Encyclopédie*, v^o Ocre.

Les ocres rouges ne diffèrent des ocres jaunes qu'en ce que celles-ci sont hydratées et celles-là anhydres (Fe^2O^3). A l'état naturel, elles sont rares, on les nomme sanguines, terres bolaires, terra rossa d'Italie. L'emploi en est plus général que celui des ocres jaunes ; comme celles-ci sont beaucoup plus abondantes dans la nature, on les transforme en ocres rouges, on les déshydrate en les soumettant à une forte calcination. L'ocre ainsi préparée reçoit divers noms dans le commerce : terre rouge d'Italie, rouge de Prusse, rouge à polir, rouge d'Angleterre, rouge indien, etc...

On désigne sous le nom impropre de *minium de fer* une sorte de brun rouge, riche en peroxyde de fer (35 à 70 0/0) ; c'est de la limonite peu argileuse qui a été calcinée et réduite en poudre impalpable.

On a attribué à ce produit (densité = 3,94) les mêmes usages qu'au minium de plomb (densité = 8,24). Le premier couvre à poids égal une superficie bien plus grande que le second. Ce fait, joint au prix peu élevé du minium de fer, permet de réaliser par son emploi une grande économie.

Les ocres brunes doivent leurs nuances foncées à une proportion assez variable de peroxyde de manganèse (MnO^3), dont la teinte noire, s'alliant avec la couleur rouge du peroxyde de fer, produit toute une gamme de bruns qui fournissent aux arts des couleurs très remarquables. On les connaît sous les

dénominations de brun Van Dyck, terre d'ombre, terre de Sienné, terre à décors.

Enfin, on fabrique encore des ocres artificielles, souvent appelées « *couleurs Mars* », par divers procédés chimiques. On obtient ainsi les jaunes orangés, rouges et violets Mars, avec les nuances capucine et chair, employées pour la décoration sur porcelaine, et qu'on retrouve, si vives encore, sur les anciennes faïences à l'œillet, au coq, qui ornaient les buffets des vieilles maisons du Nord de la France.

Ces ocres artificielles sont plus fines et plus transparentes que les ocres naturelles ; mais leur grand prix les fait réserver au seul usage des artistes.

Pannetier, Collomb, Bourgeois et autres habiles fabricants excellaient à faire de belles couleurs. Leurs procédés ont été conservés, mais sont restés secrets.

§ II. — NATURE ET COMPOSITION CHIMIQUE

L'ocre comporte toujours un mélange d'hydrosilicate d'alumine avec du peroxyde de fer et quelquefois de l'oxyde de manganèse ; à ces substances s'ajoutent ordinairement de la silice non combinée et du sable quartzeux ainsi que toutes les impuretés que peuvent renfermer les argiles.

La teneur en oxyde de fer est très variable dans les produits commerciaux.

En règle générale, l'intensité et la pureté des nuances dépend beaucoup de la proportion d'oxyde de fer.

Cependant, s'il est permis d'affirmer que la richesse en fer est l'indispensable facteur du pouvoir colorant, on doit reconnaître qu'à partir d'une certaine limite (3 à 4 0/0) il n'y a plus proportionnalité.

Généralement, les ocres naturelles ne sont commercialement utilisables que lorsque la teneur en oxyde de fer atteint 9 à 10 0/0. En fait, dans l'Yonne, l'exploitation n'est pratiquée qu'à partir de 25 0/0.

Pour les ocres brunes, il n'est pas nécessaire d'atteindre un fort dosage en oxyde de manganèse pour obtenir des produits marchands.

A titre de renseignement, nous empruntons à la notice de M. Gustave Gin, un tableau contenant un certain nombre d'analyses-types d'ocres provenant de gisements connus (1).

On remarquera que les ocres de Pourrain (Yonne) sont les plus pures (eau et pertes = coefficient 1).

1. G. Gin. *Op. cit.*

NATURE ET PROVENANCE DES ÉCHANTILLONS		(Argile de Fer) FeO ₃	(Argile de Manganes) MnO ₂	Silice	Alumine	(Chaux)	Autres	Hautes et pertes	Chimistes
Ocres de Pourrain (Yonne)	.	20,58	»	65,34	9,03	5,05	»	1	Clouët.
Ocres de Toucy (Yonne)	.	17,40	0,20	58,10	14,30	3	»	6,90	Gin.
Comptoir des Ocres de Bourgogne	.	13	»	51	» 25	» 1	»	10	Id.
Ocres du Cher	.	23,10	»	43,15	22,65	»	»	10,64	Jagnaux.
Ocres de la Benjaterie (Nièvre)	.	26,6	»	»	»	»	FeO, QO ₂ 64,4	9	Berthier.
Ocres du Verval (Pas-de-Calais).	.	14,10	0,10	52,10	22	» 0,30	»	10,90	Gin.
Id.	.	11,40	0,20	55,40	21	» 0,40	»	11,60	Id.
Id.	.	14,40	0,10	50,20	21,60	0,20	»	13,50	Id.
Ocres du Pays de Caux (Seine-Inférieure).	.	4,70	0,10	69,60	11,40	»	»	10,20	Id.
Id.	.	11,30	»	58,70	14,90	0,20	»	14,90	Id.
Terre de Lassus à Monts-en-Ternois (Pas-de-Calais).	.	7,50	2,90	50,80	25,30	0,70	»	11,60	Id.
Id.	.	6,90	2,20	52	» 23,80	2,40	»	13,50	Id.
Ocres de Forge du Cuzorn (Lot-et-Garonne)	.	29,49	0,90	40	» 19,70	»	»	10	Berthier.
Ocres de Gargas (Vaucluse)	.	21,10	0,10	44,60	16,10	»	»	8,10	Guignot.
Ocres de la Nouvelle-Zélande.	.	32	»	49	» 2	» 4	»	13	Vicat.
Mium de fer (Ardèche).	.	73,60	»	15,80	6,10	0,10	»	4,40	Woolf.
Id. (échantillon com.)	.	69	»	16,70	8,10	0,60	»	5,60	Gin.
Limonite (Hayanges)	.	65	»	8,20	3,60	5,30	»	17,35	Jagnaux.
Hématite brune (Dax).	.	70	» 1,50	14,50	»	»	»	13,25	Id.
Limonite (Outrean)	.	52	» 0,30	27,50	5,80	»	»	11,30	Gin.
Id. (Bas-Boullonnais)	.	56,40	0,10	25,70	3,90	»	»	13,90	Id.

§ III. — ÉTUDE GÉOLOGIQUE. DISPOSITION DES COUCHES

Au-dessus de la marne crayeuse apparaît une couche d'argile grise, mélangée de petits galets de calcaire et de grés siliceux, peu onctueuse et qui forme avec l'eau une pâte facile à désagréger

A un mètre de profondeur, cette argile devient plus foncée en couleur, le gravier siliceux disparaît; la pâte est plus douce au toucher. La présence du fer lui donne une teinte légèrement noirâtre, puis la coloration s'accroît sur un ou deux mètres.

Au-dessous enfin, une argile arrivée au dernier degré de coloration réunit toutes les conditions du silicate d'alumine : elle est noire foncée, liante et pure.

Les différentes variétés d'argile forment une couche de la puissance de 4 mètres environ; au-dessous, et par une ligne de démarcation parfaitement tranchée, apparaît la couche d'argile ferrugineuse ou *ocre* proprement dite, dont la puissance totale varie depuis 0 m. 50 jusqu'à 2 mètres. Cette couche peut se subdiviser comme la première en plusieurs lits. La partie supérieure se compose d'une argile d'un jaune pâle, colorée par une faible proportion d'hydrate de peroxyde de fer; elle est pure et sans mélange de parties hétérogènes; elle fait pâte avec l'eau, mais elle est beaucoup moins liante que l'argile noire qui

la recouvre ; par la dessiccation, sa teinte jaune s'affaiblit. La puissance de cette variété, connue sous le nom d'*ocre commune*, est la plus considérable du groupe ; au-dessous vient la couche d'argile, de couleur jaune foncé, nommée *ocre fine* ; la proportion de peroxyde hydraté y est beaucoup plus forte que dans les précédentes et contribue à ôter du liant et de l'onctuosité à l'argile. Elle fait encore pâte avec l'eau, mais beaucoup plus difficilement, quoique le grain en soit cependant assez fin. Cette deuxième couche a, en général, une épaisseur moitié moindre que celle de la précédente. Au-dessous, on rencontre une couche de quelques centimètres d'épaisseur, que les mineurs nomment *le caillou*, composée presque entièrement de fer oxydé hydraté, en petits grains très serrés, liés entre eux par un ciment d'argile et présentant une couleur jaune brune ; cette couche est compacte et mélangée assez abondamment de noyaux de fer oxydé concrétionné. Enfin, au dernier degré de l'étage, elle repose immédiatement sur le sable ferrugineux. On aperçoit une dernière couche de quelques centimètres d'épaisseur composée en entier de fer oxydé hydraté concrétionné et renfermant des géodes remplies de fer peroxydé pulvérulent.

Cette couche est connue des mineurs sous le nom de *mâchefer*.

§ IV. — DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

En l'absence de tout ouvrage documentaire sur la matière, nous avons pu, grâce à l'obligeance de MM. les Ingénieurs des mines, avoir les renseignements sur les gites ci-après :

GITES DE VAUCLUSE. — Les gites de Vaucluse sont, après ceux de l'Yonne, les plus intéressants à étudier. Leur étendue, le nombre des chantiers d'extraction, les facilités plus grandes d'exploitation, leur proximité des voies ferrées et des ports de mer les mettent de pair avec les premiers.

On extrait l'ocre à Apt, à Gargas, à Roussillon, à Rustel et à Villars, ainsi qu'aux environs de Carpentras. Le nombre des exploitants est de 17 ; ils occupent 600 ouvriers environ, gagnant en moyenne de 3 fr. 75 à 4 francs par journée de dix heures.

En 1906, la production totale a atteint 21.000 tonnes d'une valeur de 1.260.000 francs.

GITES DES ARDENNES. — Les gites des Ardennes sont peu importants (production 1000 tonnes d'une valeur de 6.300 frs.). Il n'existe plus que quelques exploitations à ciel ouvert, dans l'oolithe ferrugineuse, sur le territoire de Neuvizy, canton de Nouvion-Porcien, où trois industriels occupent quelques ouvriers une partie de l'année seulement.

La teneur du minerai de fer est faible ; aussi on le mélange pour la vente avec des minerais étrangers plus riches.

GITES DE LA NIÈVRE. — La Nièvre figurait encore en 1905 pour une production de 500 tonnes d'ocre lavée d'une valeur de 5.000 francs. Il résulte des renseignements que nous avons recueillis que ces exploitations sont abandonnées depuis deux ans environ.

Les gites se trouvaient dans la commune de Bitry (canton de Saint-Amand-en-Puisaye), et la couche d'ocre avait une épaisseur de 0 m. 40 à 0 m. 50, l'extraction avait lieu par puits circulaires de 1 mètre de diamètre sur une profondeur variable de 15 mètres au maximum, et elle était pratiquée uniquement par des petits particuliers, qui vendaient le minerai, à l'état brut, à un seul industriel de Neuvy-sur-Loire (Nièvre).

Celui-ci en opérait le lavage et le broyage d'une façon rudimentaire et l'expédiait ainsi en Allemagne, où se terminait le traitement industriel.

L'organisation de cette industrie fut la cause de sa disparition. Il est permis de penser qu'une entreprise qui ferait pratiquer immédiatement l'extraction et ensuite la manufacture dans des usines bien installées pourrait, en raison de la richesse du minerai, comparable à celle de l'Yonne, donner de bons résultats financiers.

GITES DE LA DRÔME. — On exploite l'ocre unique-

ment à Dieulefit (carrière à ciel ouvert) ou plutôt à Poët-Laval.

Un seul exploitant occupe d'une façon temporaire trois ou quatre ouvriers à la mine et autant à l'usine. L'exploitation est relativement facile, mais le filon est peu abondant, les ouvriers gagnent de 3 à 3 fr. 50 par jour.

Nous n'avons pu obtenir de réponse au sujet des gîtes du Lot-et-Garonne, qui figurent à la statistique pour 154 tonnes d'une valeur de 10.794 francs en 1906.

Les gîtes du Cher, dont il est fait mention dans les encyclopédies, ne produisent plus d'ocre depuis longtemps.

LET GITES DE L'YONNE. — Les principaux gisements d'ocres sont situés dans les communes de Diges, de Parly et de Pourrain (canton de Toucy, arrondissement d'Auxerre). Sur le territoire de Pourrain il y a des argiles plus ou moins ferrugineuses, qui sont exploitées depuis très longtemps sur le flanc oriental depuis la Baure jusqu'à la Chapelle.

En 1858, il existait une grande fosse d'extraction située à mi-côte au Nord-Est, à moins de 500 mètres des premières maisons, et, plus près des maisons, il y avait quatre anciennes fosses.

Un peu plus avant dans l'intérieur de la colline, il y avait plusieurs autres extractions mais souterraines, et *pratiquées par puits* ; à cause de la grande épaisseur du découvert, les galeries d'extraction s'a-

vançaient à peu près horizontalement dans l'intérieur de la colline. L'ocre avait une épaisseur de 2 m. 60 et allait jusqu'à 3 m. 30.

A Pourrain, l'ocre était exploitée depuis un siècle et demi environ ; pendant longtemps, on lui a fait subir sur place les manipulations nécessaires. En 1844, il y avait encore une belle fabrique ; mais en 1858, on transportait les ocre brutes à Auxerre, où se faisait la préparation, soit au-dessous de la ville, sur le bord de l'Yonne, soit à l'entrée du faubourg Saint-Martin.

A Parly, il existait des ocreries immédiatement au-dessus du petit Arran. L'extraction a commencé en 1845 : interrompue pendant quelque temps, elle s'est continuée depuis avec beaucoup d'activité.

Dans la commune de Diges se trouvent les ocreries les plus considérables, soit sur le versant oriental de la haute crête de la Verrerie, soit principalement sur le versant occidental, à Sauilly.

A l'est se trouvent les ocreries des Bois-Laurent, qui ont été beaucoup plus exploitées qu'elles ne le sont maintenant, à en juger par l'étendue des surfaces anciennement remuées, comparée à celle des fosses actuelles.

Mais les grandes extractions sont situées sur le versant occidental au-dessus de Sauilly, au nord et au sud du chemin de Sauilly aux Marceaux.

A Sauilly, la couche dure inférieure, désignée sous

le nom de rocher ou de caillou à Pourrain, manque complètement.

A Toucy, les sillons des champs laissent encore apercevoir des argiles jaunes lorsqu'ils sont ravinés par les pluies : quelques fouilles, faites en 1846, ont démontré l'existence, près de la ferme des Hatus, d'argiles jaunes ferrugineuses, mais trop pauvres en limonite et trop peu colorées pour être exploitées.

Actuellement, les terrains ocreux constituent généralement une couche moyenne d'ocre presque pure de 0 m. 70 à 1 mètre d'épaisseur, qui se trouve en certains points à plus de 30 mètres au-dessous de la surface du sol ; malgré cela, l'exploitation à ciel ouvert n'est pas complètement abandonnée. En 1906, il existait encore deux carrières à ciel ouvert qui occupaient ensemble 15 ouvriers, tandis que les carrières souterraines au nombre de 5, employaient 31 ouvriers à l'intérieur et 14 à la surface (1).

1. Conseil général de l'Yonne, rapport de l'Ingénieur des mines, p. 41, année 1906.

CHAPITRE II

Histoire de l'industrie de l'ocre. — Son acclimatation dans la contrée.

L'industrie des ocre dans l'Yonne est très ancienne. Vers la fin du XVIII^e siècle, plusieurs marchands de couleurs de Paris, ayant eu connaissance des gisements ocreux situés sur le territoire de Pourrain, et après en avoir constaté l'excellente qualité, prirent des dispositions rudimentaires pour en assurer l'exploitation.

Au dire de l'auteur de la statistique géologique de l'Yonne (1), l'ocre était exploitée à Pourrain depuis un siècle et demi environ en 1858. A cette époque, l'extraction était faite par chaque particulier sur son terrain. Les procédés étaient fort simples ; on pratiquait un trou de 2 ou 3 mètres environ, et on tirait le minerai en sapant tout autour. Lorsque

1. RAULIN et LEYMERIE. *Statistique géologique de l'Yonne* Auxerre. Perriquet et Ranillé, 1858.

des éboulements se produisaient, on recommençait un peu plus loin. L'ocre, une fois séchée, était broyée, puis expédiée par voitures jusqu'à Auxerre et de là vers Paris, au moyen des coches d'eau, à des négociants en couleurs, qui lui faisaient subir une dernière préparation avant de la livrer au commerce. En 1786, Parquin, l'un de ces négociants, fut le premier qui installa une fabrique d'ocre à Pourrain même, et dans la première moitié du xix^e siècle, des sociétés étrangères à la région vinrent exploiter les gisements, notamment une société dite de Neuvy-sur-Loire. Successivement plusieurs autres usines furent établies notamment à Sanilly (maison Lechiche, 1836) et à Toucy (Gressien).

La société de Neuvy-sur-Loire dut bientôt céder le terrain et disparut définitivement.

Dans ces premières usines la fabrication était encore très rudimentaire, la force motrice était donnée par des chevaux et des mulets, les produits eux-mêmes laissaient beaucoup à désirer : on se bornait à broyer le minerai au moyen de meules en pierre ou en fonte, puis on le tamisait sommairement pour le débarrasser des plus gros sables.

L'ocre n'était encore qu'une poudre grossière dont l'emploi était nécessairement fort restreint.

Vers 1850, la précieuse innovation du lavage, dont l'auteur est inconnu, permit d'obtenir des ocres de

plusieurs finesses et d'en étendre ainsi l'application aux mille besoins de l'industrie.

L'exposition universelle de 1856 consacra, pour les ocres de Bourgogne, les résultats de cette grande transformation (1). « Cette industrie dit A. Rouillé (2), qui, pendant une longue période, n'avait fait que languir dans le département sous les étreintes de la concurrence, puisa plus tard, dans l'association des fabricants, une sève vigoureuse. »

Il s'ouvrit dès lors pour l'ocrerie une ère nouvelle d'activité et de développement.

La fabrication fut en grande partie concentrée dans une seule usine, actuellement fermée, qui s'élève encore aujourd'hui sur les bords de l'Yonne, au « climat » de la Maladière (ou moulin Judas).

Les fabricants, en diminuant leurs frais d'exploitation et de fabrication, réussirent après des expériences multiples à obtenir les résultats les plus appréciés dans l'industrie : malgré le perfectionnement de leurs produits fabriqués, ils arrivèrent à réduire leur prix de vente de plus de moitié pour quelques qualités et des deux tiers même pour les autres.

Mais une division s'étant produite parmi les fabri-

1. Exposition de 1856. MM. Parquin, Lequeux, Zagoronski et Sonnet à Auxerre, M. Lechiche à Sanilly. Annexe. Galerie sud, colonne 58, n° 3131 du catalogue.

2. *Annuaire de l'Yonne*, année 1856, p. 154.

cants, une nouvelle usine fut créée à Auxerre en 1866 (Brichoux).

L'écoulement facile des produits, le bon marché de la main-d'œuvre entretenaient dans les usines une activité très soutenue.

En 1872, trois nouvelles usines furent fondées à Auxerre, mais il semble que de ce fait, l'activité des usines concurrentes se ralentit, car le nombre total des ouvriers employés dans cette industrie n'augmenta que faiblement. En 1873, fut fondée l'usine des Vernes (près Pourrain).

L'activité reprit à partir de cette époque, si on en juge d'après le même élément, à savoir l'augmentation du nombre des ouvriers qui d'après les statistiques de l'industrie (1) s'élevait à 396.

En 1881, l'achèvement de la ligne du chemin de fer d'Auxerre à Gien, et la construction d'une ligne de Toucy à Joigny vinrent donner un nouvel essor à cette industrie. C'est vers cette date que l'exploitation des ocres de Bourgogne paraît avoir atteint son maximum comme tonnage et comme prospérité industrielle.

Cependant, en 1885, on constate un fléchissement : au dire de l'auteur de la statistique (2), le prix de revient était trop élevé pour lutter contre les pro-

1. *Archives de l'Yonne*, série M.

2. *Id. Pourrain*.

duits étrangers, et ce résultat provenait de trois causes : 1° l'élévation des salaires depuis quinze ans ; 2° les tarifs de transports trop élevés ; 3° l'encombrement des produits.

De nouvelles exploitations s'étant ouvertes dans le Vaucluse, les fabricants de l'Yonne, malgré la supériorité de leurs produits, virent baisser leur chiffre d'affaires, et, tout naturellement, il en résulta entre eux une concurrence fort préjudiciable à leurs intérêts. Aussi, après avoir formé des sociétés concurrentes les unes des autres, ils finirent par constituer, en 1892, un comptoir commun de vente appelé *Comptoir des Ogres de Bourgogne*.

Un élément peu important, il est vrai, manquait à ce syndicat : c'était la maison Charles, de Toucy, qui était à ses débuts à l'époque. Sa concurrence et surtout celle des ocriers du Vaucluse empêchèrent le Comptoir des ocres de Bourgogne d'atteindre son but. D'autre part, la bonne harmonie était difficile à maintenir dans cette organisation où nul lien de droit ne délimitait les intérêts de chacun. Le comptoir dura trois ans, et la lutte reprit plus acharnée. Elle se poursuivit jusqu'en 1901, date de la formation de la *Société des Ogres de France*, société anonyme au capital de 5.665.000 francs, qui réalisa la fusion entre les principales maisons de Bourgogne et de Vaucluse. Son premier soin fut de fermer la moitié des usines : sur six que comprenait l'apport social

pour le département de l'Yonne trois subsistent dont deux seulement sont en activité : celle de Brichoux à Auxerre, et celle de Sauilly (commune de Diges). La troisième, l'usine des Vernes, installée à Pourrain, est en réserve.

En dehors de la Société des ocres de Bourgogne, il existe deux fabriques d'importance moindre : l'une, détenue par *la Grande Manufacture d'Ocres de Bourgogne*, constituée dans le courant de 1904, sous forme de société anonyme, au capital de 1.250.000 francs, pour reprendre et développer l'entreprise de M. Charles : son usine est au moulin d'En-Haut (commune de Parly) ; — l'autre, par M. Fort fils et C^{ie}, société en nom collectif au capital de 21.000 francs, dont l'usine est à Varennes (commune de Diges).

Le nombre total des fabriques d'ocre dans l'Yonne se trouve ainsi réduit à cinq.

CHAPITRE III

Procédés de l'industrie de l'ocre.

Section I. — L'EXTRACTION.

Section II. — LA MANUFACTURE.

Section I

§ I. — *L'extraction proprement dite.*

§ II. — *Régime administratif.*

§ III. — *Concession en droit civil.*

On n'attend pas de nous que nous donnions la description de chacune des mines en exploitation dans la région, ni que nous entrions dans le détail des appareils techniques nécessaires à l'agencement d'une mine. Nous allons seulement décrire l'organisation générale d'une des mines que nous prendrons comme exemple ; la mine de la Verrerie située au hameau de Sauilly (commune de Diges), qui appartient à la *Société des Ogres de France*.

On trouve à la surface un vaste hangar dans lequel est installée une machine à vapeur de la force de 7

à 8 chevaux. Celle-ci suffit à donner la force nécessaire pour actionner le treuil et le ventilateur destiné à renouveler l'air dans les galeries. A peu de distance de la machine, s'ouvre le puits, qui est surmonté d'un treuil.

Le puits se compose de trois compartiments sensiblement égaux ; les deux premiers pour la descente et la montée des bennes ; le troisième, muni d'échelles fixes avec des paliers tous les dix mètres, sert aux ouvriers.

Au bas du puits on aboutit à la *galerie principale*, sur laquelle viennent se brancher les galeries secondaires, dites *galeries de tête* et sur celles-ci des galeries terminales, dites *de décrochage*.

Les galeries sont formées de robustes piliers de bois ayant 1 m. 90 de hauteur (*montants*), sur lesquels s'appuient d'autres bois d'une longueur de 2 mètres (*chapeaux*), espacés en moyenne de 25 à 30 centimètres. Les ouvriers peuvent ainsi travailler debout sur un plan de gisement qui, la plupart du temps, est horizontal.

L'exhaure du minerai se fait par des bennes commandées par le treuil. Des rails, posés dans les galeries, permettent de transporter au moyen de wagonnets poussés à la main les bennes qu'il ne reste plus qu'à accrocher. L'abatage du minerai a lieu à l'aide du pic ; ce travail est assez délicat et l'initiative de l'ouvrier y joue un grand rôle, car il faut éviter de sor-

tir les matières inutilisables, et leur distinction est souvent difficile. La couche la plus commune, et qui se trouve la première en piochant de haut en bas, se nomme « *commun* ». L'épaisseur en est à peu près égale à celle des deux autres couches réunies, mais la richesse en oxyde de fer en est beaucoup moindre (7 à 10 0/0 environ).

La seconde, du nom de « *belle* », tire son appellation de ce qu'étant plus teintée en oxyde de fer, elle est en effet plus chatoyante à l'œil, d'une nuance jaune plus foncée, qu'on qualifie aussi de « *jaune fin* », techniquement synonyme de « *belle* ».

La dernière couche, appelée « *gruain* », contient une dose plus considérable encore d'oxyde de fer, mais elle est moins pure que la précédente ; elle contient du minerai de fer en suspension.

Au début de l'ouverture des puits et des galeries, il ne se produit généralement aucun gaz délétère, mais au bout de plusieurs années, les bois se décomposent et exhalent de l'acide carbonique dont la présence est dangereuse.

Si, à l'arrivée de l'ouvrier dans le puits, sa lampe s'éteint brusquement, c'est un signe certain de l'impossibilité du travail dans les galeries. Il faut, à l'aide d'une ventilation abondante, évacuer cet excès d'acide carbonique avant de commencer le travail.

Les conditions atmosphériques jouent un grand rôle à cet égard : si le temps est au beau fixe, rien

ne vient troubler les ouvriers ; si, au contraire, il est pluvieux, bas ou orageux, il y a perturbation. Il faut alors recourir à un aérage prolongé, et parfois arrêter le travail quand cette mesure est insuffisante.

Dans la mine de la Verrerie, que nous avons visitée, la ventilation est continue ; de plus, un second puits d'aérage assure le dégagement des gaz délétères, mais dans les autres mines il n'existe pas de ventilation continue, ni de second puits d'aérage.

A vrai dire, les règlements sur les carrières ne mentionnent pas cette prescription, qui tendrait à faire assimiler ce mode d'exploitation à la mine ou à la minière, mais, au moyen d'arrêtés préfectoraux pris pour le département, le Service des mines a pu légalement imposer cette précaution, dont l'utilité est indiscutable. C'est ainsi qu'il tient rigoureusement la main dans les autres exploitations à ce qu'un ventilateur soit toujours prêt à fonctionner et qu'on ouvre au besoin un second puits d'aérage. Toutefois il n'existe heureusement pas d'exemple d'accident mortel causé par l'acide carbonique, mais, par contre, les glissements et les éboulements sont assez fréquents, malgré les précautions.

Des sources nombreuses sont mises à découvert et s'infiltrant peu à peu dans les puisards établis au-dessous de la couche d'ocre, sans qu'on ait jamais besoin d'avoir recours à une pompe d'épuisement.

Enfin on ne constate pas la présence de gaz détonants ou inflammables dans les galeries.

§ II. — RÉGIME ADMINISTRATIF

L'ocre, ainsi que nous l'avons vu, est un mélange d'hydro-silicate d'alumine et de peroxyde de fer. Cette composition semblerait devoir faire rentrer ce corps dans les matières énumérées par l'article 3 de la loi du 21 avril 1810, et lui rendre applicable le régime de la minière. Cet article dit nettement : « Les minières comprennent les minerais de fer et les terres alumineuses. »

Mais, d'autre part, l'article 4 considère comme carrières les terres argileuses. L'ocre affectant aussi cette forme, on peut hésiter à la classer dans l'une de ces deux catégories.

Quoi qu'il en soit, la question n'offre qu'un intérêt doctrinal, car elle est depuis longtemps résolue dans la pratique : l'exploitation de l'ocre est soumise, en fait, au régime des carrières, et cela se conçoit aisément si on se rappelle que pendant longtemps, — jusqu'en 1876, — elle fut exclusivement un minéral de surface exploité en carrière à ciel ouvert.

Actuellement, elle est régie par l'article 81 de la loi du 27 juillet 1880, qui a modifié le même article de la loi de 1810 pour les carrières à ciel ouvert, et par l'article 82 pour les carrières souterraines.

L'exploitation est soumise par ces deux articles à la surveillance de l'administration et aux règlements rendus pour chaque département par le Conseil d'État.

Le décret portant réglementation des carrières dans le département de l'Yonne est intervenu le 12 février 1892.

Néanmoins, l'administration peut, si elle le juge utile, faire des règlements pour une localité déterminée, ou même pour une seule carrière. C'est ce que le Service des mines a fait dans le département de l'Yonne pour chaque exploitation.

Cette intervention de la puissance publique dans le droit du propriétaire s'explique aisément par des considérations d'ordre général : il s'agit, en l'espèce, de déterminer surtout les distances auxquelles doivent être pratiquées les fouilles par rapport aux sources et aux habitations, et d'empêcher que la jouissance du propriétaire ne devienne abusive par rapport aux fonds voisins.

Les prescriptions varient selon que les carrières sont à ciel ouvert ou souterraines.

a). *A ciel ouvert.* — L'exploitation a lieu en vertu d'une simple déclaration faite au maire de la commune et transmise au préfet. Le maire donne récépissé de la déclaration. Elle est rédigée en deux exemplaires, dont l'un reste à la mairie et l'autre est adressé à l'ingénieur des mines. Elle indique les

nom, prénoms; demeure du déclarant ou son domicile élu dans la commune, s'il est étranger à la dite commune et, s'il y a lieu, la qualité en laquelle il entend exploiter la carrière.

La société qui n'a pas son siège dans la commune doit y faire également élection de domicile.

Elle fait connaître l'emplacement de la carrière, sa situation par rapport aux habitations, bâtiments et chemins les plus voisins, la nature de la masse à extraire, l'épaisseur et l'étendue des bancs de rochers qui la recouvrent.

Une distance de 10 mètres doit être conservée près des bâtiments, routes ou chemins, cours d'eau, canaux, fossés, rigoles, conduites d'eau, mares et abreuvoirs servant à l'usage public.

Cette distance ne peut être réduite que du consentement du propriétaire intéressé.

Les exploitations à ciel ouvert sont surveillées, sous l'autorité du préfet, par le maire et autres officiers de police municipale, avec le concours des agents des mines et de leurs subordonnés.

b) *Les carrières souterraines.* — Cette exploitation peut entraîner des dangers plus graves pour les ouvriers et le voisinage; aussi l'administration intervient-elle plus énergiquement.

A la différence de la première qui est surveillée par le maire, la carrière souterraine est surveillée par le préfet, ce qui, d'après la Cour de cassation,

entraîné comme conséquence la compétence du tribunal correctionnel, alors que les infractions commises par les exploitants des carrières à ciel ouvert, sont de la compétence du tribunal de simple police.

Outre la déclaration non prévue cependant par la loi, les règlements départementaux exigent l'adjonction d'un plan des lieux.

Les limites sont les mêmes, mais, de plus, le préfet peut les augmenter et les porter à telle distance d'une voie de communication qu'il estime convenable pour la conservation de celle-ci.

Enfin, en cas d'abandon de la carrière souterraine, le propriétaire est obligé de prévenir l'administration et d'exécuter, s'il y a lieu, certains travaux, tels que l'obstruction des cavités, remblais, etc., dans l'intérêt de la sécurité publique.

§ III. — CONCESSION EN DROIT CIVIL.

La carrière ne constitue pas une propriété distincte de celle de la surface. L'article 552 du Code civil exprime, en effet, que la propriété du sol comporte la propriété du dessus et du dessous, et, en principe, en tant que nature et propriété, la carrière n'est pas séparée du sol. Néanmoins, il peut y avoir constitution d'un domaine nouveau, par la volonté du propriétaire : il peut séparer du fonds une certaine partie du tréfonds et l'aliéner à un tiers ; la carrière devient

ainsi une propriété distincte : L'exploitation des gisements ocreux, peut, par suite, revêtir trois formes :

1° La forme courante de l'usage de son fonds par le propriétaire du dessus et du dessous ;

2° La forme courante de l'usage du tréfonds par l'acquisition mobilière du droit d'extraction ;

3° La forme d'un bail à usage avec redevances soit annuelles, soit proportionnelles à la quantité de minerai extrait.

De fait, dans l'Yonne, la plupart des terrains ocreux sont la propriété de l'exploitant, soit pour le fonds, soit pour le tréfonds. On ne rencontre pas de concession à charge de redevances, soit fixes, soit proportionnelles.

En Vaucluse, au contraire, cette modalité de contrat est très usitée.

Section II

LA MANUFACTURE

§ I. *Ocres jaunes.* — § II. *Ocres rouges.*

OBSERVATION. — De même que pour l'extraction nous nous bornerons à l'étude d'un seul établissement : l'usine de Sauilly (commune de Diges) propriété de la *Société des Ocres de France*.

Une usine ou manufacture d'ocres ne comporte pas des procédés compliqués de fabrication, mais

exige néanmoins de nombreuses installations et un matériel assez important.

Le minerai, tel qu'on le trouve dans la mine, n'est pas pur et la série des préparations qu'on lui fait subir a pour but de le débarrasser plus ou moins complètement des matières étrangères (quartz, silice, chaux, eau) qu'il contient, en proportions variables, selon les gisements.

Le commerce n'admet guère que le jaune et le rouge francs, mais il emploie toute la gamme des bruns, sous le nom générique de terres à décors.

Nous traiterons donc séparément de la préparation des ocres jaunes et des ocres rouges.

§ I. — Ocres jaunes.

On distingue deux qualités principales : les *jaunes communes*, et les *jaunes fines*.

La préparation des *jaunes communes* est très simple : elle a, d'ailleurs, fort peu varié depuis l'origine de l'industrie. Elle se réduit à trois opérations.

1° Séchage ; 2° broyage ; 3° tamisage.

1° *Séchage*. — Au sortir du puits on étend l'ocre brute, ou, en termes de métier, *l'ocre verte*, sur des aires en terre battue qu'on nomme *tapis*, par couches de 6 à 7 centimètres, qu'on laisse exposées à l'air et qu'on remue jusqu'à ce que la dessiccation soit complète, ce qui demande cinq à six jours envi-

ron. Lorsque la saison est pluvieuse, on la dispose en tas, de façon à ce qu'elle ne prenne pas l'humidité de la nuit.

Naturellement, les conditions atmosphériques jouent un grand rôle dans cette opération. Aussi, c'est surtout pendant la belle saison qu'on la pratique.

2° *Broyage*. — Une fois séchée, l'ocre est transportée à l'usine, ou mise en dépôt sous de vastes hangars ; là, elle reste en réserve pour être soumise au broyage en temps opportun, dans le courant de l'année.

Les broyeurs sont de lourdes meules verticales en fonte. Ces appareils écrasent le minerai en l'applatissant : ce procédé, bien que rudimentaire au premier abord, n'est pas indifférent au but final.

A teinte égale, en effet, la forme des particules a une influence sur le pouvoir colorant ; il est fort important qu'une couleur soit constituée de parcelles aplaties et laminées.

Ces particules s'imbriquent, se recouvrent les unes les autres comme les tuiles d'un toit, ce qui donne aux couleurs une vivacité et un éclat tout particuliers.

Au contraire, une couleur composée de particules rondes, granulées, manque d'éclat. Aussi, en fabrication industrielle, faut-il toujours réaliser le broyage par laminage et écrasement, et non par usure et roulement (comme dans les tonnes de poudrerie par

exemple) carce mode de broyage éteint les couleurs les plus vives (1).

On nomme rouleurs les ouvriers chargés de répartir le minéral entre les broyeurs.

A l'usine de Saucilly, ils le roulent à l'aide d'une brouette ou d'un wagonnet. A l'usine d'Auxerre, le minéral est déposé dans un monte-charge, d'une contenance de deux mètres cubes environ, qui en fait directement la répartition.

3° *Le tamisage*. — Au sortir des broyeurs, le minéral est conduit au moyen d'une chaîne à godels dans des appareils analogues aux bluteries employées dans les moulins à farine.

La silice et le quartz sont ainsi enlevés sommairement (10 0/0 environ). Il en sort diverses qualités appelées *fleurs*, mises aussitôt en fûts, et livrées ainsi au commerce.

Ces qualités sont destinées aux peintures grossières, aux papiers à bon marché et aux badigeons.

Pour obtenir des qualités fines il faut les soumettre au lavage. Ainsi qu'on l'a vu, cette opération est de date relativement récente (1850), elle permet de débarrasser presque complètement l'ocre de ses impuretés, et d'obtenir une poussière fine, tenue, légère, qu'on nomme *ocre impalpable*.

Deux opérations sont nécessaires pour arriver à ce résultat: 1° lavage, 2° briochage.

1. GIN. A. F. A. S. *op. cit.*

Lavage. — Les ocre^s dites ocre^s pour lavage n'ont subi aucun séchage, elles arrivent vertes, c'est-à-dire à l'état naturel de la mine. Certaines usines procèdent d'abord au séchage de l'ocre avant l'opération du lavage.

On les fait passer dans des délayeurs ou barboteurs. Ces appareils sont placés dans une cuve en ciment pleine d'eau : ils se composent d'un arbre vertical mû par la vapeur et composé de quatre ailes munies de couteaux pour briser les mottes. Le minerai passe ensuite dans de vastes cuves pleines d'eau qui communiquent entre elles et sont placées à des niveaux légèrement décroissants à la suite les unes des autres.

On fait passer un courant d'eau continu et les ocre^s se différencient entre elles selon leur densité, les plus légères et les plus fines allant se déposer dans les cuves les plus éloignées.

L'opération se nomme aussi *lévigation*. On a essayé de léviger les ocre^s sous l'action d'un courant d'air, les parties les plus ténues étant entraînées le plus loin et recueillies dans les chambres les plus éloignées, mais ce procédé n'est pas employé, car le rendement en est presque nul. Accessoirement il sert pour l'élimination des poussières de l'atelier au moyen de tuyaux d'aspiration imposés par l'Inspection du travail.

2° *Briochage.* — A la suite d'une décantation plus

ou moins longue, l'ocre se dépose, et dès qu'elle a acquis une fermeté suffisante, on la recueille par petits tas ou *brioques*, à l'aide de truelles, sur des planchettes que l'on place dans de vastes séchoirs.

Pour activer la décantation, on se sert au besoin de *presses Farinaux* qui permettent de mettre immédiatement en brioques.

Au bout d'un certain temps, qui varie nécessairement avec les conditions atmosphériques, les brioqueurs débarrassent les planchettes de leur contenu, qui s'en va aux broyeurs, où la série des opérations déjà étudiées commence, savoir : broyage et tamisage.

§ II. — Ogres rouges.

Au sortir de la mine, l'ocre verte est mise dans des bassins où on la mouille de façon à la détremper et à la rendre plastique.

On en fait des pains en forme de grosses briques, qu'on fait sécher à l'air de façon à les durcir.

Quand ces pains sont assez résistants, on les empile dans le four en laissant entre eux un certain intervalle pour laisser passer la chaleur.

Le four est un édifice en briques réfractaires muni d'une seule ouverture pour l'entrée et la sortie des matériaux. On le ferme à l'aide d'argile détrempee

ou de déchets de fabrication. Le combustible employé est le bois.

Au bout de trente-six heures environ, la cuisson est terminée. On le reconnaît à la coloration rouge brune que prennent les pains.

Une fois refoidis, on les sort du four ; on les casse sommairement, à l'aide de masses.

Ensuite, la série des opérations déjà étudiées pour l'ocre jaune reprend : selon que l'on désire obtenir des qualités fines ou communes, on soumet ou non l'ocre rouge au lavage, mais pour faire subir cette opération à l'ocre rouge, il est nécessaire de lui restituer, préalablement et peu à peu, toute l'eau qu'on lui a enlevée par la cuisson ; sinon, même réduite en poudre par le broyage, l'ocre ne pourrait pas se décanter, elle formerait une eau trouble et vaseuse qui empêcherait absolument la lévigation.

On est conduit à répandre de l'eau par couches de 30 centimètres environ sur la matière sortant du four, et, en général, on ne l'envoie au broyage et ensuite au lavage qu'après un assez long séjour en magasin.

On a calculé, en moyenne, qu'un mètre cube d'ocre brute taillé dans la mine, qui pèse : . 2.150 kgs.
une fois sorti de la mise et taillé dans
les tas (ou *cavaliers*) ne pèse plus que : 1.600 kgs.
Il peut donner en qualité moyenne : 1.050 kgs.
ou en qualité fine, seulement. . . . 950 kgs.

Pour l'ocre rouge, il y a lieu de réduire un peu ces chiffres, en raison de l'évaporation qui se produit à la calcination.

Il existe un grand nombre de qualités, suivant la richesse du minerai et selon le degré de finesse; on en distingue 22 environ, qui permettent de répondre à tous les besoins de l'industrie.

CHAPITRE IV

Législation douanière.

Section I.

LÉGISLATION FRANÇAISE

§ I. — *Droits à l'importation.*

§ II. — *Droits à l'exportation.*

§ I. — DROITS A L'IMPORTATION EN FRANCE

La loi de 1892 distingue deux tarifs : le tarif général et le tarif minimum.

Actuellement, le tarif minimum est applicable à tous les pays d'Europe, excepté le Portugal.

Le tarif général est applicable aux marchandises des États-Unis, sauf quelques exceptions au nombre desquelles ne figurent pas les ocres.

Les ocres à l'état naturel, c'est-à-dire en pierres ou en menus cailloux sont rangées dans la catégorie des « pierres et terres servant aux arts et métiers » (non dénommés), paragraphe 179 *ter* du tarif. Sous cette

forme, elles sont absolument exemptes de droits.

Les ocres manufacturées, c'est-à-dire en poudre, rentrent dans la catégorie des « ocres broyées ou entièrement préparées pour la peinture », paragraphe 303 du tarif. Elles acquittent un droit de 0 fr. 25 les 100 kilogrammes bruts, au tarif minimum, et de 0 fr. 35 au tarif général.

Lorsque ces marchandises sont d'origine extra-européenne et qu'elles sont importées des entrepôts d'Europe, c'est-à-dire par transport indirect, elles acquittent à leur rentrée une surtaxe de 3 fr. 60 par 100 kilogrammes bruts : c'est la surtaxe d'entrepôt.

§ II. — DROITS A L'EXPORTATION EN FRANCE

Il n'existe plus de droits de sortie sur les marchandises exportées de France. On ne saurait considérer comme un droit à la sortie le droit de statistique, qui est dû sur les marchandises de toute nature importées de l'étranger et des colonies et possessions françaises autres que l'Algérie, ou exportées à destination de ces pays.

Il est perçu comme suit : 0 fr. 10 par colis sur les marchandises en fûtailles, caisses, sacs ou autres emballages, 0 fr. 10 par 1.000 kilogrammes ou par mètre cube sur les marchandises en vrac.

L'ocre est généralement exportée en tonneaux ou barils. A 0 fr. 10 par 100 kilogrammes le droit

n'est pas gênant, mais à 0 fr. 10 par tonneau cela devient dans bien des cas trop onéreux pour l'exportation dans certains pays, comme l'Amérique du Sud par exemple, où l'on expédie beaucoup de basses qualités, en petits barils de 50 kgr. 08 (*hundred-weight*, poids anglais.)

Section II.

DROITS A L'EXPORTATION DANS LES DIVERS PAYS

§ I. — ALLEMAGNE.

En Allemagne, les terres colorantes brutes (y compris la craie), ainsi que les déchets et produits secondaires de l'industrie pouvant être utilisés comme terres colorantes brutes (§ 224 du tarif) sont exempts de droits.

Les terres colorantes (autres que la craie) calcinées, moulues ou lavées (n° 329 du tarif) acquittent un droit de 0 fr. 25 les 100 kilos.

§ II. — ANGLETERRE.

Les ocres, quelle que soit leur forme, sont complètement exemptes de droits.

§ III. — AUTRICHE-HONGRIE,

Le tarif autrichien distingue (§ 148) trois espèces de terres colorantes : a) les terres qui sont exemp-

tes; b) les terres brûlées, moulues, lavées ou comprimées, qui ne contiennent pas 50 0 0 de pigments inorganiques ou organiques de matières colorantes goudronnées, etc..., accidentellement introduites, et n'exerçant pas une influence sensible sur la couleur, sont assujetties à un droit de 1 cour. 20 par 100 kilos, soit 1 fr. 25 environ; c) les terres épurées ou avivées qui payent 5 cour. 50, soit 5 fr. 875 les 100 kilos.

Les ocres lavées rentrent dans la deuxième catégorie.

§ IV. — ESPAGNE.

Le tarif espagnol (p. 20, n° 190, ocres et terres colorantes pour peinture) réalise une augmentation de 550 0/0 sur son tarif antérieur! A ce taux, la prohibition est à peu près complète et elle ne frappe que des produits français, parce que seules les ocres françaises sont importées en Espagne.

§ V. — ÉTATS-UNIS.

Le paragraphe 49 du tarif des États-Unis divise également en trois catégories les ocres et terres d'ocres :

a) Brutes, non en poudre, ni lavées, ni pulvérisées, soumises au droit de 0.001/8 dollar par livre (0 kgr. 453);

b) En poudre, lavées ou pulvérisées 0.003/8 dollar par livre.

c) Broyées dans l'huile ou dans l'eau 0.001/2 dollar par livre.

§ VI. — ROUMANIE.

En Roumanie, les terres colorantes de toute sorte à l'état brut, ainsi que tous produits pouvant être employés comme terre colorante, subissent un droit de 3 lei, soit 3 francs les 100 kilos.

Il y a une majoration de 1 lei pour les terres colorantes de toute sorte, pulvérisées et préparées pour les couleurs, (§ 830 du tarif).

En outre de ces droits, il est perçu une surtaxe de 1/2 0/0 *ad valorem* sur les marchandises importées ou exportées par les ports roumains, et qui est fixée comme suit :

§ 829 par 100 kilos 8 bani ou 0 fr. 08

§ 830 — 10 — 0 fr. 10

§ VII. — RUSSIE.

Quelle que soit la qualité importée, brute ou en morceaux, lavée ou pulvérisée, elle doit acquitter un droit de 0.40 copeck par poud, soit 6 fr. 52 par 100 kilos.

Antérieurement à la guerre russo-japonaise un

droit plus faible était appliqué aux ocre^s brutes dont la Russie consommait de grandes quantités, mais son application donnait lieu à de fréquentes contestations : c'est pourquoi il fut supprimé.

Au tarif nouveau, l'exportation des ocre^s brutes est impossible, celle des qualités fines est elle-même fortement atteinte.

DEUXIÈME PARTIE

ORGANISATION FINANCIÈRE

CHAPITE I. — *La Société des Ocres de France.*

CHAPITRE II. — *La Grande Manufacture d'Ocres de Bourgogne.*

CHAPITRE III. — *La Société A. Fort fils et Cie.*

CHAPITRE PREMIER

La Société des Ocres de France.

Société anonyme au capital de 5.665.000 francs.

§ I. — HISTORIQUE.

Ainsi que nous l'avons vu, l'intérêt bien compris des fabricants avait eu déjà pour résultat d'amener la formation d'un comptoir commun pour la vente de leurs produits, mais celui ci n'ayant pas réussi en raison de l'impossibilité qu'il y avait d'opérer une

équitable répartition des commandes, la concurrence avait repris plus violente et menaçait de ruiner plusieurs des fabricants.

C'est alors qu'un représentant de commerce de Lyon, M. Mercier, très au courant de la situation, tant en Vaucluse que dans l'Yonne, eut l'idée d'opérer sur des bases solides une fusion entre les producteurs, à l'instar de ce qui avait déjà été fait pour d'autres industries (1).

Un agent de change de Lyon, M. Lansade, fut chargé de l'émission.

L'affaire fut assez longue à établir.

§ II. — MÉCANISME DE L'OPÉRATION.

La difficulté résidait dans la mise en actions, c'est-à-dire dans l'évaluation du taux de capitalisation.

La base de ce calcul est ordinairement le bénéfice net, moyen, normal, en apparence définitif, qu'on capitalise au denier dix ; mais, en l'espèce, cet élément était fort difficile à apprécier, car, en raison précisément de la situation qui rendait nécessaire la fusion, les maisons rivales avaient subi des réductions considérables dans leurs bénéfices. Aussi ce chiffre ne

1. Voir notamment la monographie de M. du MAROUSSEM sur la *Société générale des papeteries du Limousin*. Collection des Ouvriers des deux mondes, 3^e série, fasc. supplémentaire A. Paris, *Société d'économie sociale*, 1900.

pouvait rester la seule et unique mesure du taux de capitalisation.

Après de longues négociations, que la diversité des intérêts à concilier rendait plus délicates; il fut décidé que la valeur des achalandages, des fonds de commerce et marques de fabrique à comprendre dans les divers apports, serait comptée pour néant dans le calcul des attributions (1).

Seules, la valeur de l'outillage, l'étendue des terrains ocreux ou des droits d'extraction, et la puissance des forces motrices devaient entrer en ligne de compte.

Apports de Bourgogne.

1° Société Parquin, Gauchery et Zagorowski.

2 usines : Auxerre et Saully, terrains
et droits d'extraction 688.000

2° Société Sonnet et Cie.

2 usines : Auxerre et Saully, terrains
et droits d'extraction 662.000

3° Société Lechiche et Cie.

2 usines : Auxerre et Saully, terrains
et droits d'extraction 650.000

Total à reporter. . . 2.000.000

1. *Statuts*, p. 65. *Rapport du Commissaire*, p. 21. Lyon. Rey, 1901.

Report.	2.000.000
4° Société Legros, Piat et Leau. Une usine à Pourrain (les Vernes), ter- rains et droits d'extraction. . . .	662.000
5° Apports personnels de MM. Momon et Sonnet. Terrains et droits d'extraction.	110.000
6° Apports conjoints par les quatre so- ciétés ci-dessus. Terrains et droits d'ex- traction	220.500
7° Apports par les consorts Gressien. Usine à Toucy, terrains et droits d'extraction	225.000
Total. . .	3.217.500

Apports de Vaucluse.

1° Apports par M. et M ^{me} Testard. 2 usines à Gargas et droits d'ex- traction :	495.000
2° Apports par la société Henri Fornier et Cie. Usines à Apt et droits d'ex- traction.	250.000
3° Mathieu et Thomassin. Une usine à Roussillon et droits d'ex- traction.	140.000
4° Apports par M. et M ^{me} Manuel, ter- rains et droits d'extraction à Apt. .	100.000
5° Marius Jean. Droits d'extraction et force motrice à Apt	90.000

6° MM. Ripert frères, fonds de commerce et droits d'extraction.	90.000
7° Moirène, usine et droits d'extraction.	35.000
8° Grégoire, fonds et droits d'extraction.	32.000
9° A. Tamisier, fonds et droits d'extraction	25.000
10° L. Tamisier, fonds et droits d'extraction	22.000
11° Joseph Michel, fonds et droits d'extraction	15.000
12° M. Sauvan, fonds et droits d'extraction.	15.000
	<u>1.309.000</u>
Report des apports de Bourgogne.	3.217.500
Total.	<u>4.526.500</u>

Il ne nous a pas été possible de nous rendre compte si ce capital correspondait à dix fois le bénéfice net, selon l'usage rappelé plus haut, mais l'examen des résultats financiers obtenus depuis la fusion semble indiquer qu'il a dû en être ainsi. (Exercice 1906 : bénéfice net, y compris l'amortissement facultatif : 255.471 frs.). En outre, il y a lieu de reconnaître que ces entreprises comportaient nécessairement un certain capital mort (terrains, droits d'extraction, force motrice, etc.) qui, actuellement sans revenus, constitue toutefois une réserve et, à ce titre, devait être évalué. D'autre part, les approvisionnements figurent dans les apports pour une somme considérable.

Un examen superficiel pourrait les faire considérer comme des stocks : en réalité, dans cette industrie, les approvisionnements d'ocres sous diverses formes : brutes, sèches, jaunes, rouges, préparées ou non préparées, sont absolument indispensables pour faire face à la vente et on peut considérer que, pour marcher normalement, une usine doit avoir des approvisionnements pour trois ou quatre ans d'avance.

*Proportion des actions d'apport et des actions
offertes au public.*

La proportion entre la somme réelle qui a été versée aux usiniers en espèces est représentée par les actions émises dans le public ; la somme nominale, qu'ils sont supposés laisser dans l'entreprise fusionnée, correspond à ce qu'on appelle les actions d'apport.

« Cette proportion, dit M. Du Marousem (1), cons-
« titue la pierre de touche du sérieux de l'entreprise.
« Une fabrication bat-elle son plein, la permanence
« des profits semble-t-elle assurée, le fondateur ou le
« titulaire actuel ne consent à abandonner que la
« plus petite fraction de ses profits : que lui importe
« de l'argent liquide dont le rendement serait insi-

1. *Les ouvriers des deux mondes*. 3^e série, fasc. sup. A. La Société générale des papeteries du Limousin. Paris, Secrétariat de la Société d'Économie sociale, 1900.

« gnifiant. Si au contraire les beaux jours ne sont
« que transitoires, et si la crise est fatale (resserre-
« ment des débouchés, marche ascensionnelle de la
« concurrence ; etc...) le fabricant tend à enfler déme-
« surément les actions émises, en restreignant les
« actions d'apport. »

Les ocriers de Bourgogne et de Vaucluse ont, à cet égard, affirmé leur foi dans l'avenir en conservant près des deux tiers des actions (3.239.000). La réalisation s'est bornée pour eux à la somme totale de 2.426.000, ce qui est normal, car la relation courante entre ces deux catégories tend à se rapprocher de l'égalité (2), moitié pour l'une et moitié pour l'autre.

Le conseil d'administration a été composé de la plupart des anciens chefs des diverses entreprises fusionnées, ce qui était un excellent moyen de donner confiance aux souscripteurs d'actions industrielles.

Le taux nominal des actions est de 500 francs. Ce chiffre permet de penser que les émetteurs n'ont pas cherché à spéculer sur une prime éventuelle, que des coupures plus faibles permettent habituellement d'obtenir assez rapidement (V. *Banque spéciale des valeurs industrielles*). Le capital social peut être augmenté soit au moyen de l'émission d'actions nouvelles, soit d'obligations. Ce dernier mode permet de se procurer à bon marché un capital dont le profit passe aux actions.

1. *Op. cit.*

§ III. — MÉCANISME JURIDIQUE DE L'ENTREPRISE

Les statuts, déposés à l'étude de M^e Lombard-Morel, notaire à Lyon, comprennent dix titres et cinquante-neuf articles; la forme juridique adoptée est la société anonyme avec actions de 500 francs complètement libérées.

1° *Les pouvoirs.* — Comme dans toutes les sociétés anonymes, ils sont constitués par l'assemblée générale et le conseil d'administration. La propriété de dix actions (5.000 fr.) donne droit à une voix, sans qu'un actionnaire puisse réunir plus de quarante voix, soit comme propriétaire, soit comme mandataire. Les propriétaires d'un nombre inférieur à dix peuvent se réunir pour former le nombre nécessaire et se faire représenter par l'un d'eux. Le conseil d'administration se compose de neuf membres; chacun d'eux est lié à l'entreprise par une solidarité effective : il doit être propriétaire de cinquante actions au moins, inaliénables durant toute sa gestion.

2° *Les bénéfices.* — Sur les bénéfices bruts il est d'abord prélevé :

5 0/0 pour la constitution du fonds de réserve légale;

Sur le surplus, il est prélevé : 5 0/0 pour l'amortissement du matériel, des immeubles et des droits d'extraction, et une somme nécessaire pour servir

aux actionnaires l'intérêt de 5 0/0 des sommes dont les actions non amorties sont libérées. Ces prélèvements opérés, le solde du bénéfice est réparti comme suit :

5 0/0 au conseil d'administration et 95 0/0 entre les actionnaires à titre de second dividende.

En outre du fonds de réserve légale il pourra être prélevé une partie de ces 95 0/0 pour la création d'un fonds de réserve facultative.

3° *La dissolution.* — Dans le cas de perte des trois quarts du capital social, l'assemblée des actionnaires doit être convoquée à effet de statuer sur la question de savoir s'il y a lieu de continuer la société. Il convient d'observer que celle-ci n'est conclue qu' pour cinquante ans.

§ IV. — SUITE DE L'HISTORIQUE.

La Société des Ogres de France, depuis sa formation, a poursuivi méthodiquement son but. En 1902, elle a acheté l'unique, mais très important gisement de Cuzorn (Lot-et-Garonne), qui appartenait à la Société minière du Sud-Ouest. Cette acquisition réalisée moyennant le prix de 305.862 francs, a eu lieu sans nouvel appel de fonds. Cette dette est amortissable en sept annuités qui seront prélevées d'abord sur les bénéfices. En outre, elle a acquis d'importants droits d'extraction tant en Vaucluse qu'en Bourgogne.

CHAPITRE II

La Grande Manufacture d'Ocres de Bourgogne.

Société anonyme au capital de 1.250.000 francs
divisé en 2.500 actions de 500 francs.

§ I. — HISTORIQUE

En 1901 comme en 1892, lors de la formation du Comptoir des Ocres de Bourgogne, la maison Charles, de Toucy, est restée en dehors de la fusion. Les intéressés ne purent s'entendre sur l'évaluation à donner à cette entreprise, ni sur la place à accorder à son chef dans la nouvelle société.

M. Charles, comprenant la nécessité de se défendre et sollicité en outre par divers commanditaires, se décida alors à mettre son entreprise en société anonyme. L'affaire se présentait bien : la formation, au début de 1901 de la Société des Ocres de France, avait déjà eu pour résultat de relever les prix de 30 0/0 environ. L'émission réussit entièrement par l'intermédiaire de la Banque du Nord et de l'Est (117, rue Réaumur, Paris) qui en fut chargée.

§ II. — MÉCANISME DE L'OPÉRATION

M. Charles apportait : 1° l'usines à ocres qu'il exploitait à *Moulin d'En Haut* (commune de Parly), avec sa force motrice hydraulique et un gisement ocreux en exploitation, pour la somme de. 210.000

2° Le fonds de commerce, la clientèle, l'achalandage et le matériel attaché à cette usine pour	450.000
3° Des marchandises en magasin pour . .	40.000
Total . . .	<u>700.000</u>

En représentation de cet apport il lui était attribué

1° en espèces	200.000
2° 1000 actions de 500 francs	500.000
Total . . .	<u>700.000</u>

Ce premier capital correspondait-il à dix fois le bénéfice net suivant l'usage établi ? En l'absence de renseignements précis sur ce point, il est permis de répondre négativement car la société une fois constituée n'a pu encore atteindre ce résultat.

Sur le fonds social fixé à 1.250.000 francs, il fut remis au fondateur 1000 actions : il restait à souscrire en espèces 1.500 actions pour un capital de 750.000 frs. La faible proportion des actions d'apport en regard des actions offertes au public vient corroborer notre précédente affirmation. Toutefois, il convient d'ob-

server que la deuxième assemblée constitutive (6 novembre 1901) constate que M. Charles a personnellement souscrit 250 actions, outre les 1000 qui lui étaient attribuées pour son apport, et que la compensation sera admise entre le montant de la somme à lui due en espèces (200.000 frs.) et le montant de sa souscription (125.000 frs.), de sorte qu'en réalité ses actions d'apport se sont élevées en capital à 625.000 francs. La relation courante entre les actions d'apport et les actions émises était ainsi ramenée à la moitié.

D'autre part, M. Charles restait à la tête de l'entreprise au nombre des administrateurs d'abord, et comme seul directeur technique, de sorte que rien ne paraissait changé dans l'ensemble. La réunion de ces deux faits montre que lui aussi avait foi dans l'avenir.

§ III. — MÉCANISME JURIDIQUE DE L'ENTREPRISE.

Les statuts ont été déposés en l'étude de M^e Godet, notaire à Paris, le 5 octobre 1901. Ils comprennent 14 titres et 67 articles. La forme juridique est la société anonyme, avec actions de 500 francs complètement libérées.

Les pouvoirs et les conditions relatives au vote sont les mêmes que dans la Société des Ocres de

France mais sans limitation quant au nombre de voix.

Le conseil d'administration se compose de 3 membres au moins et de 5 au plus, élus pour six ans. Ces membres doivent être propriétaires de 50 actions, inaliénables pendant la durée de leurs fonctions et affectées à tous les actes de la gestion, même de ceux qui leur seraient exclusivement personnels.

Les pouvoirs du conseil d'administration sont considérables : outre les actes ordinaires relatifs à la gestion du patrimoine social, il est autorisé par les statuts, « s'il juge que les besoins sociaux l'exigent, à faire tous emprunts, hypothécaires ou autres, voire même à créer des obligations négociables, et ce, sur sa simple initiative, sans avoir recours à l'assemblée générale des actionnaires. »

Sur les bénéfices, il est prélevé :

1° 5 0/0 pour le fonds de réserve légal ;

2° 5 0/0 à titre d'intérêt aux actions.

L'excédent est réparti dans la proportion suivante : 5 0/0 à un fonds de prévoyance, 20 0/0 aux administrateurs et 75 0/0 aux actions à titre de dividende. La société est fondée pour une durée de 50 ans comme la précédente, et ses causes de dissolution sont les mêmes (perte des 3/4 du fonds social).

La Grande Manufacture d'Ocres de Bourgogne dont l'appellation primitive était Société Anonyme des Ocres de Bourgogne, puis Société Nouvelle des Ocres de Bourgogne, fut forcée, à la réquisition de certains

apporteurs de la Société des Ocres de France, précédemment propriétaires de ces noms, de changer son titre en celui qu'elle a actuellement. En février 1905, un conflit s'étant élevé entre M. Charles et les administrateurs, la société fut, à la requête du premier, pourvue d'un administrateur provisoire, sous la surveillance duquel elle continue à fonctionner, en attendant la décision des tribunaux.

TROISIÈME PARTIE

ORGANISATION COMMERCIALE

CHAPITRE I. — *Approvisionnement en matières premières, voies suivies, moyens de transport adoptés.*

CHAPITRE II. — *Débouchés.*

CHAPITRE III. — *Prix de vente. Leur fluctuation.*

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Les trois sociétés étudiées manifestent extérieurement leur organisation commerciale par des bureaux établis dans des immeubles sans aucun signe distinctif.

Le siège de la Société des Ogres de France se trouve à Auxerre, rue Lebœuf, non loin de l'usine. Deux administrateurs délégués sont à la tête des bureaux, un caissier, trois comptables et trois autres employés sans attributions spéciales assurent le service commercial. Les appointements de ces employés varient de 1.200 francs à 2.500 francs. Ils sont astreints à huit heures de présence.

CHAPITRE III

La société A. Fort fils et C^{ie}.

La maison A. Fort fils et C^{ie} est une société en nom collectif entre M. Fort fils et MM. Bouveau frères.

Elle a été constituée suivant acte reçu par M. Harriot, notaire à Chevannes, le 25 avril 1903. Son siège social et commercial est à Varennes, commune de Diges. Son capital, de 21,000 francs, est constitué par un apport immobilier de 1.000 francs et, pour le surplus, par une somme de 20.000 francs. Sa faible importance et son origine récente ne permettent pas de la mettre en parallèle avec les précédentes.

Chaque usine n'est plus qu'une pièce dans le mécanisme d'ensemble : il n'est donc pas possible de donner ici le compte d'une usine prise à part ; de plus, les exploitations de Bourgogne et de Vaucluse étant confondues, la lecture du bilan ne permet pas de déterminer le résultat de la production pour la région étudiée.

La grande manufacture d'ocres de Bourgogne a son siège commercial et ses bureaux à Toucy au domicile de M. Charles. Celui-ci, à l'aide d'un seul comptable, assure le service commercial.

Cette industrie présentait une individualité facile à décrire, mais jusqu'à présent, elle n'a publié aucun compte rendu annuel, et comme nous n'avons pu avoir communication de ses livres, il ne nous a pas été davantage possible de nous livrer à un commentaire de son fonctionnement.

M. A Fort fils dirige seul le service commercial de son entreprise.

Les renseignements qui vont suivre peuvent s'appliquer à tous les exploitants de la région en général.

CHAPITRE PREMIER

Approvisionnements en matières premières, voies suivies, moyens de transport adoptés.

Chaque entreprise est propriétaire de ses gisements pour le fonds ou le tréfonds seuls. Elle les exploite elle-même, directement, ou, sinon, par entreprise directe d'un ou plusieurs tâcherons. De ce chef, le cours de la matière première se trouve placé en dehors des lois de l'offre et de la demande. Le prix de la main-d'œuvre, les difficultés plus ou moins grandes d'exploitation, la richesse du minerai, l'abondance des gites sont les seuls éléments qui puissent influencer sur les prix de revient.

Ce prix varie peu depuis quelques années, mais au début de l'extraction par puits et galeries, il était beaucoup plus élevé, et on a payé jusqu'à 30 francs du mètre d'avancement dans la mine, alors qu'aujourd'hui les prix ne dépassent pas 12 francs en moyenne.

A la Société des Ogres de France, ainsi qu'on l'a

vu, le minerai, une fois extrait, est séché, puis transporté soit à l'usine, soit dans des hangars au bord de la grand'route ; c'est là qu'on va le prendre pour le conduire soit à l'usine de Sauilly, soit à l'usine d'Auxerre. Ce dernier transport est assuré par de petits entrepreneurs qui, moyennant des prix variant entre 0,51 et 0,65 l'hectolitre, conduisent par la route au moyen de tombereaux les différentes espèces de minerai.

Le prix de revient se trouve donc majoré d'autant pour les produits de la manufacture d'Auxerre, mais celle-ci a, par contre, des lavages plus faciles et une force hydraulique gratuite ; de plus, l'espace parcouru vient naturellement en déduction sur le prix du transport en chemin de fer.

La grande manufacture d'ocres de Bourgogne fait également transporter par de petits entrepreneurs son minerai, qu'elle dépose directement dans des magasins qui font partie de son usine.

Il en est de même pour la maison A. Fort fils et C^{ie}.

CHAPITRE II

Débouchés

L'emploi des ocres a pris dans ces derniers temps un grand développement. Elles sont d'une grande utilité pour garantir, contre les effets de la pluie, les bois employés en plein air comme volets, barrières, instruments aratoires.

Aussi elles sont, après la céruse, une des matières les plus employées en peinture ; mais leur usage le plus fréquent est celui qu'on en fait dans les peintures grossières, soit en détrempe, soit à l'huile, pour l'extérieur des édifices. Elles servent encore à bien d'autres usages, tels que la fabrication des siccatifs pour la mise en couleur des appartements ; particulièrement, la fabrication des papiers peints de toutes espèce, en absorbe d'énormes quantités. Elles entrent dans la confection des toiles cirées, des linoléums, des cires à cacheter.

Associée au bleu de Prusse, en diverses proportions, l'ocre jaune donne des teintes vertes d'une grande beauté.

Enfin, les diverses ocres rouges, soit naturelles soit artificielles, ont des emplois spéciaux qu'il convient de signaler. Plusieurs d'entre elles servent à fabriquer les crayons rouges des dessinateurs ; le rouge à polir est employé au polissage des métaux, des glaces et des pierres dures.

Enfin, parmi les ocres brunes, la terre de Sienne et la terre d'ombre sont d'un grand usage pour la peinture en détrempe et la dernière sert aussi à la peinture sur porcelaine, à laquelle elle fournit une très belle couleur noire.

La consommation des ocres est considérable en France et surtout à l'étranger : le tableau suivant peut en donner une idée (1).

1. Extrait du tableau général du Commerce et de la Navigation de la France. Année 1905. Commerce spécial.

Exportation	
PAYS DE DESTINATION	Quantités
	Kilogs
Russie.....	2.362.546
Norvège.....	400.769
Danemark.....	330.921
Angleterre.....	2.794.176
Allemagne.....	4.420.065
Pays-Bas.....	502.284
Belgique.....	752.611
Suisse.....	524.830
Espagne.....	462.561
Autriche-Hongrie.....	1.004.393
Italie.....	611.188
Grèce.....	178.690
Roumanie.....	1.075.847
Bulgarie.....	174.460
Turquie.....	394.087
Egypte.....	660.684
Etats-Unis.....	4.624.428
Brésil.....	151.785
République Argentine.....	500.343
Autres pays étrangers.....	436.196
Algérie.....	412.794
Tunisie.....	104.095
Indo-Chine.....	130.006
Autres colonies et protectorats.....	76.383
	23.086.143
	Valeurs
	1.365.169 fr.

Il n'existe pas à notre connaissance de publication permettant de déterminer exactement l'origine locale des ocres exportées ; toutefois, en se reportant à la

statistique de l'industrie minérale on relève les chiffres ci-après, afférents à l'année 1905.

Production totale de la France 37.800 tonnes.

valeur 3.393.800 ,

Production de l'Yonne 14.300 tonnes.

valeur 2.107.500

Les ocres expédiées en Allemagne sont surtout destinées à la réexportation, après avoir subi de nouvelles manutentions et mélanges. La Russie utilise surtout les qualités communes pour enduire les parois des Isbas. Cette couleur rouge éteinte leur donne un aspect fauve et sinistre, souvent décrit par les voyageurs. Mais depuis quelques années, le chiffre des affaires a notablement baissé avec ce pays en raison des tarifs élevés de douane et des exigences relatives à l'emballage(fûts étanches).

L'Angleterre réexporte la plupart de ses ocres, mais sans leur faire subir de nouvelles préparations.

L'importation de ces matières en France est assez faible ainsi qu'on peut en juger par le tableau suivant (1) :

1. *Op. cit.* Année 1905.

Importation	
PAYS DE PROVENANCE	Quantités
	Kilogs
Angleterre.....	33.859
Allemagne.....	204.621
Belgique.....	136.326
Espagne.....	31.866
Italie.....	8.612
Etats-Unis.....	193.405
Autres pays étrangers.....	4.311
	613.000
	Valeurs
	36.780 fr.

Il y a lieu de faire observer d'ailleurs que la qualification établie par la douane est très générale et comprend divers matériaux dont les statistiques douanières ne permettent pas l'identification. Enfin, ces ocres ainsi importées sont pour la plupart d'origine française, mais elles reviennent après avoir subi diverses transformations chimiques, qui rendent leur emploi possible dans les peintures fines en particulier.

L'innovation du lavage, qui donna un si grand essor à cette industrie, a coïncidé avec l'établissement des chemins de fer.

Autrefois, les transports éloignés avaient lieu exclusivement par eau vers Paris, Lyon et Marseille au

moyen de l'Yonne, de la Seine et du canal de Bourgogne. Aujourd'hui encore, deux bateaux partent régulièrement chaque semaine du port d'Auxerre, chargés d'ocres en barils.

Lors de la création de la ligne de Laroche à Nevers, on transportait à Auxerre les produits de Saully et de Parly. Enfin, lorsque le chemin de fer d'Auxerre à Gien fut créé, on embarqua directement à la gare de Saully.

Il existe, en outre, un chemin de fer départemental à voie étroite de Toucy à Joigny dont une gare, Parly, se trouve à proximité des centres d'extraction, mais les frais de transbordement dépassent l'économie qui pourrait résulter du raccourci. Les ocres destinées à l'exportation sont dirigées directement sur les ports d'embarquement : Le Tréport, Rouen, le Havre, Dunkerque et Marseille.

Les compagnies ont, pour l'ocre en barils, des tarifs spéciaux communs plus réduits que le tarif général.

Elles ont, en outre, des tarifs d'exportation plus réduits que le tarif commun (50 0/0).

Cette matière, dont le prix est relativement peu élevé, subit très fidèlement les variations résultant de ce chef, et il serait à désirer que les compagnies s'accordent pour la faire bénéficier d'avantages plus considérables encore.

En rappelant la lutte qui a existé entre les producteurs de la région, nous avons vu que la Société

des ocres de France avait, en 1901, opéré la fusion de tous les industriels, à l'exception de deux, la manufacture des ocres de Bourgogne (ancienne maison Charles) et la maison A. Fort et fils.

La lutte a continué depuis entre les deux sociétés concurrentes. Disposant d'un matériel assez récent, de machines puissantes, la Grande Manufacture d'Ocres de Bourgogne sut se maintenir honorablement et elle compte pour une part très importante dans la production de l'Yonne. Quant à la maison A. Fort et fils, elle se borne presque exclusivement au commerce intérieur.

La fusion établie par la Société des Ocres de France avait aussi pour but d'arriver à supprimer la concurrence entre les producteurs. L'article 2 de ses statuts montre qu'elle est décidée à le poursuivre ; en effet, elle a inscrit en tête de ceux-ci que la Société avait pour but l'achat, la location de tous terrains ocreux, l'obtention et l'acquisition, en tous pays, de tous brevets ou procédés, la participation directe ou indirecte avec toutes les opérations pouvant se rattacher à l'industrie de l'ocre, enfin la constitution de toutes sociétés ayant le même objet.

C'est ainsi que depuis sa constitution elle a acheté diverses marques, sous le couvert desquelles elle fabrique des basses qualités qui vont sur le marché étranger concurrencer les produits similaires.

Bien qu'en Vaucluse la société soit loin d'être,

comme dans l'Yonne, prépondérante, on peut dire que grâce à la puissance de ses marchés et à l'abondance de sa production, elle arrive à contrôler les prix d'achat du minerai.

D'ailleurs, elle dispose des gisements les plus riches en qualité, les plus purs en oxyde de fer et, au moyen d'habiles mélanges, il lui est aisé encore de soutenir la lutte, grâce à la supériorité réelle de ses produits.

Elle possède à l'étranger de nombreux représentants ou correspondants à sa solde, car, de même que les autres industries, elle ne saurait compter utilement sur l'assistance de nos consuls à l'étranger. En outre la Société des Ogres de France a réorganisé complètement son système commercial, elle a substitué à l'étranger le régime des affaires directes à celui de la vente limitée à quelques négociants, mais ce système rencontre mille difficultés.

Nous avons recueilli sur ce point les doléances des administrateurs de la Société des Ogres de France. « Cette haute fonction (de consul), disent-ils, ne devrait être confiée qu'à la suite d'épreuves sérieuses à des négociants très familiers avec les usages commerciaux, et parfaitement au courant des besoins de la consommation locale.

Ils devraient posséder non seulement des connaissances commerciales, mais administratives et juridiques sur la région où on les envoie, car leur rôle est

non seulement de renseigner mais de guider les industriels et les commerçants français.

Ceux-ci sont en général très timorés, ils ne font de l'exportation qu'en tremblant. Tentent-ils un essai? Il leur faut la plupart du temps recourir à un transitaire *allemand*, agent d'une ligne *anglaise* qui, pour l'*Amérique* par exemple, leur établira un compte en dollars ou en cents majoré à plaisir. De là des difficultés, des déboires et souvent des pertes qui enlèvent à jamais à l'exportateur d'un jour l'envie de recommencer.

Les renseignements que nous avons pu recueillir auprès de la Grande Manufacture des Ogres de Bourgogne ne font que confirmer nos appréciations sur ce point. L'organisation commerciale de cette société, loin d'être aussi perfectionnée et aussi étendue, lui permet cependant d'affronter le marché étranger. Elle dispose d'ailleurs en la personne de son chef d'un élément commercial d'une réelle valeur, car celui-ci visite personnellement sa clientèle avec laquelle il traite directement, méthode qui jusqu'à présent lui a donné les meilleurs résultats.

La concurrence étrangère n'est pas à craindre, car la pauvreté des gisements ocreux et l'infériorité de leur qualité ne permet pas la production dans des conditions favorables. Au surplus, le marché français semble suffisamment réservé par un droit de 0 fr. 25 les 100 kilos ; néanmoins, les efforts tentés par cer-

tains pays pourraient devenir inquiétants. L'industrie chimique allemande, notamment, sous le couvert de droits de douane relativement favorables, peut faire entrer des couleurs tirées de la houille et autres produits artificiels, qui sans remplacer l'ocre sont susceptibles de restreindre ses débouchés.

CHAPITRE III

Prix de vente. Leurs fluctuations.

Les prix officiels de vente, c'est-à-dire nominaux, n'ont guère varié qu'elles qu'aient été les phases de la concurrence; ils sont en apparence demeurés invariables, mais, en réalité, les prix annoncés servent simplement de base à un rabais qu'on opérail sur eux et qui variait dans d'énormes proportions.

Au plus fort de la crise, des industriels ont fait jusqu'à 73 0/0 de rabais sur ces prix !

Actuellement, on cote ceux ci-après.

Ocres jaunes.

OCRES JAUNES SANS MÉDAILLE.

Jaune commun marqué 50 C . . . 6 fr. les 100 kgs.

OCRES JAUNES BRUTES 1^{re} qualité.

Jaune commun marqué 50 C 1^{re} qual. . . 8 fr. les 100 kgs

Jaune fin JF 1^{re} qualité 20 »

OCRES JAUNES LAVÉES 1^{re} qualité.

Jaune commun lavé marqué JCL

1^{re} qualité 10 fr. les 100 kgs.

OCRES JAUNES LAVÉES SURFINES 1^{re} qualité.

Jaune fin lavé surfin marqué JFLS

1^{re} qualité 34 fr. les 100 kgs.

OCRES JAUNES LAVÉES SURFINES SUPÉRIEURES.

Jaune commun lavé surfin supé-

rieur JFLS. 28 fr. les 100 kgs.

Jaune fin lavé JFL supérieur . . 30 »

Jaune fin lavé surfin supérieur

JFLS. 38 »

Ocres rouges.

OCRES ROUGES SANS MÉDAILLE.

Rouge commun marqué RoC . . 8 fr. les 100 kgs.

OCRES ROUGES BRUTES 1^{re} qualité.

Rouge commun RC 1^{re} qualité. . 10 fr. les 100 kgs.

Rouge de Prusse N° 1, R N° 1

1^{re} qualité 28 »

Rouge de Prusse N° 2, R N° 2

1^{re} qualité 22 »

OCRES ROUGES LAVÉES SURFINES 1^{re} qualité.

Rouge de Prusse N° 1 lavé surfin

R N° 1 LS 1^{re} qualité 38 fr. les 100 kgs.

Ocres rouges lavées surfines qua-
lité supérieure.

Rouge commun lavé RCL, supé-

rieure 24 »

Rouge commun lavé surfin supé-

rieure RCLS 30 »

Rouge de Prusse N° 1, R N° IL . 34 »

Rouge de Prusse N° 1 lavé surfin,

supérieure R N° 1 LS 40 »

La formation de la Société des Ocres de France eut pour résultat immédiat de ramener sensiblement les prix vers le taux officiel, et de diminuer considérablement les remises qui étaient consenties sur ces prix.

Au début et pendant la période des négociations, les acheteurs s'étaient approvisionnés largement, mais sans profit pour la Société, car celle-ci a dû attendre l'épuisement de ses marchandises pour signer de nouveaux contrats, qui, à l'heure actuelle, sont en majeure partie expirés.

Il ne nous a pas été possible d'avoir des renseignements sur le chiffre d'affaires de cette société dans l'Yonne. Ainsi que nous l'avons dit, les bilans et

comptes rendus annuels ne contiennent que le résultat global de ses exploitations tant en Vaucluse que dans l'Yonne, et il n'est pas possible d'établir une discrimination entre les divers produits.

L'examen de ces documents nous a cependant permis de constater une augmentation considérable du chiffre d'affaires depuis la constitution de la société (1901). Mais, à vrai dire, les bénéfices réalisés n'ont pas été en corrélation directe avec cette augmentation.

C'est que la société, tout en réduisant ses frais généraux et en abaissant les prix de revient, a dû maintenir des prix assez bas pour se créer de nouveaux débouchés et reconquérir la clientèle que d'anciens représentants indéclicats lui avaient aliénée.

Les bénéfices ont monté pendant les trois premières années pour fléchir la quatrième, et reprendre ensuite leur marche un instant ralentie. On a distribué pour l'exercice 1906, un dividende brut de 17,50 par titre (valeur nominale : 500 francs, cours de 330 francs environ en banque à Lyon).

Les résultats acquis à la fin de l'année 1906 se traduisent en comparaison avec les chiffres de 1905 par une augmentation de 20 0/0 sur le tonnage général des ventes, et par un surcroît en francs de 25 0/0 sur les transactions commerciales avec l'étranger.

Quoi qu'il en soit, il nous est revenu, ce qui d'ail-

leurs est corroboré tant par les renseignements recueillis auprès du Service des mines que par les énonciations comparées des divers bilans, que la Société tendait à diminuer la production de l'Yonne, où l'extraction souterraine est plus onéreuse, pour développer ses affaires en Vaucluse, où, avec des aménagements moins dispendieux, elle obtient des résultats identiques.

C'est que dans cette région le soleil est pour cette industrie un puissant agent (séchage). De plus, la majorité des gisements sont à ciel ouvert et les frais d'extraction sont réduits à leur plus simple expression. Enfin les transports sont à la portée des centres producteurs et la proximité de la Méditerranée offre une grande route d'exportation pour les produits manufacturés.

Dans ces conditions, l'Yonne paraît appelée à fournir plus spécialement les seules qualités fines que son sol produit en abondance.

QUATRIÈME PARTIE

ORGANISATION DU TRAVAIL

CHAPITRE I. — *Divisions principales de l'industrie.*

CHAPITRE II. — *Recrutement et répartition du personnel.*

CHAPITRE III. — *Salaires.*

CHAPITRE IV. — *Durée du travail.*

CHAPITRE V. — *Institutions créées en faveur des ouvriers.*

CHAPITRE VI. — *Habitudes générales de la famille ouvrière.*

CHAPITRE VII. — *Rapports entre le capital et le travail.*

CHAPITRE PREMIER

**Divisions principales de l'industrie : l'extraction,
le transport et la manufacture.**

Le personnel employé dans l'industrie de l'ocre comprend :

1° Les ouvriers occupés à l'extraction et au séchage du minerai ;

2° Les voituriers chargés du transport des mines aux magasins ou aux usines ;

3° Les ouvriers des usines proprement dites ;

4° Le personnel employé dans les bureaux.

Première catégorie. — Le forage des puits, le boisage et les divers travaux qu'ils comportent sont effectués ordinairement par quelques ouvriers spéciaux aidés de ceux employés à l'extraction et de manœuvres sans connaissances spéciales.

Dès qu'on a atteint la couche d'ocre, l'extraction commence, elle réclame :

a) *A la surface* : 1° un mécanicien chargé de la machine qui actionne le treuil et le ventilateur ; 2° un décrocheur chargé de manœuvrer le treuil et de vider les bennes ;

b) *Au fond* : autant d'équipes de deux ouvriers qu'il y a de galeries en exploitation. L'un, le piqueur abat le minerai à l'aide du pic et de la pioche ; c'est le seul qui soit vraiment spécialisé, car, ainsi qu'on l'a vu, l'opération du triage est assez délicate ; l'autre, le déblayeur, le transporte dans des bennes qu'il accroche au treuil.

Ils effectuent en même temps le boisage des galeries et pratiquent, s'il est nécessaire, des puits perdus dans la couche de sable pour l'évacuation des eaux qui filtrent le long du puits de descente.

Au mois de mai, lorsque le beau temps favorise les séchages, l'extraction cesse, et les ouvriers de galeries, réunis à ceux de la surface, se chargent de cette première opération de manufacture.

Deuxième catégorie. — Ensuite les voituriers transportent le minerai sec aux magasins ou aux usines ; ce sont, ainsi qu'on le verra, de petits entrepreneurs, possédant un ou deux attelages au plus, qui effectuent eux-mêmes, à la pelle, le chargement et le déchargement.

Troisième catégorie. — Les ouvriers des usines comprennent :

1° Les hommes chargés de conduire à l'aide de brouettes le minerai aux broyeurs : on les désigne sous le nom de rouleurs, (à l'usine d'Auxerre, on l'a vu, il n'en existe pas ; c'est un monte-charge qui effectue cette opération) ;

2° Les laveurs approvisionnent les barboteurs et ils surveillent les bassins de décantation ;

3° Les briocheurs sont des manœuvres dont le travail principal consiste à retirer l'ocre des bassins de décantation et à la mettre sur les séchoirs, puis à la conduire aux moulins ;

4° Les manégiens. Ils chargent les meules, opèrent, les mélanges destinés aux diverses qualités, recueillent l'ocre en poudre dans des barils qu'ils pèsent ;

5° Les marqueurs chargés de préparer les tonneaux, de les amener près des moulins, puis de les conduire

au magasin après les avoir marqués (selon la qualité) au feu ou à la peinture.

6° Les tonneliers qui fabriquent et réparent les tonneaux de diverses capacités ;

7° Les chafourniers, occupés à la cuisson des ocre rouges ;

8° Divers manœuvres, ou hommes des cours sans spécialisation bien marquée, parmi lesquels se recrutent les metteurs en pain pour les fours, et les presseurs (usine d'Auxerre et usine du moulin d'En-Haut) chargés de conduire les *presses farinaux* pour activer la décantation.

Sous cette catégorie, seuls les manégiens sont bien spécialisés, car leur travail est, en effet, assez délicat, en raison de la difficulté de fabriquer les multiples qualités énoncées précédemment.

Il existe un directeur par usine. Il est assisté d'un seul contremaître, secondé d'un chef d'équipe dans les séchages, qui s'occupe à la fois de la surveillance du personnel et de la marche du travail ainsi que du contrôle des présences. Il collabore avec le directeur de l'usine aux divers travaux de comptabilité que celui-ci tient, soit seul, soit à l'aide d'un jeune commis.

CHAPITRE II

Recrutement et répartition du personnel

Origines des ouvriers, leurs aptitudes physiques et professionnelles. — L'apprentissage, son inutilité.

L'industrie de l'ocre emploie exclusivement des hommes âgés de 18 ans au moins.

Les ouvriers de la mine ou de l'usine sont presque tous d'origine locale à Sauilly (commune de Diges) et à Parly.

Ce sont pour la plupart de petits journaliers, propriétaires de la localité ou des villages voisins qui sans abandonner leur champ, ont trouvé là une occupation stable et un salaire régulier.

Ainsi qu'il sera dit plus loin, ces ouvriers s'adonnent aux travaux agricoles ; beaucoup possèdent un champ ou au moins un jardin.

Les origines des ouvriers de l'usine d'Auxerre sont plus diverses ; il y a parmi eux d'anciens manœuvres, entrés d'abord à l'usine dans cette qualité et qui, en y restant, se sont spécialisés peu à peu ; on y trouve également d'anciens vigneron journaliers.

liers que la crise viticole a conduits vers la ville (voir annexe n° 1) et qui se sont rapidement mis au courant.

Certes, il faut être robuste pour descendre dans la mine et travailler dans un air parfois chargé d'acide carbonique, il faut être vigoureux pour respirer continuellement les poussières de l'usine ou braver l'humidité des lavages, mais il n'est pas nécessaire d'avoir des aptitudes professionnelles spéciales ; car, sauf pour les moulins où il faut une habileté particulière pour opérer avec succès les mélanges, les opérations de la manufacture ne demandent pas une grande habileté.

On comprend que dans ces conditions, l'apprentissage n'ait guère de raison d'être et qu'en fait, il n'existe point.

On trouve dans ce défaut de spécialisation l'une des causes du taux peu élevé des salaires.

CHAPITRE III

Salaires.

§ I. — *Mode de fixation des salaires. Contrat d'équipe et marchandage. Salaire à l'heure ou à la tâche.*

§ II. — *Taux des salaires par catégorie, leurs fluctuations.*

§ III. — *Périodicité des payes. Payement en argent, en nature.*

§ I. — MODE DE FIXATION DES SALAIRES

Contrat d'équipe et marchandage. Salaire à l'heure et à la tâche.

Ici encore le mode de fixation du salaire varie selon qu'il s'agit de la mine ou de l'usine.

A la mine, le marchandage et le contrat d'équipe fonctionnent concurremment. Toutefois, le travail du séchage est payé à la tâche à raison de 1 fr. 50 le mètre cube, sauf exception en cas de mauvais temps.

Les voituriers sont rétribués exclusivement à la tâche; à l'usine, la plupart des ouvriers sont payés à l'heure ou à la tâche; rarement existe la combinaison de ces deux modes.

Seul, le mécanicien chargé de la machine gagne de 4 francs à 4 fr. 50 par jour.

Le procédé du marchandage pour les travaux d'extraction est le plus répandu : ce sont de petits tâcherons (au nombre de 7 ou 8 en tout) qui entreprennent un ou plusieurs puits. Ils sont payés au mètre d'avancement dans les galeries. A leur tour, ils sous-entreprennent chaque galerie à deux ouvriers et demeurent seuls responsables de l'exécution du travail vis-à-vis du patron. Ils surveillent le boisage des galeries dont le matériel leur est remboursé au prix d'achat par le patron ; ils veillent à la montée des bennes, qu'ils assurent parfois eux-mêmes en manœuvrant le treuil dans les mines où il n'y a pas de machine motrice. Ils doivent fournir à l'ouvrier l'huile pour la lampe et payer « l'affutage » des pics. De la sorte, leur bénéfice se réduit à fort peu de chose. En effet, en galerie principale ils entreprennent le mètre d'avancement à raison de. 12 fr. et font effectuer le travail par deux ouvriers payés ensemble à raison de 9 fr. soit un bénéfice de. 3 fr.

Mais sur cette somme ils doivent payer :

1° l'huile de lampe, 3 litres environ par jour à 0 fr. 30 = 0 fr. 90 et l'aiguisage des pics, trois pointes par journée à 0 fr. 15 = 0 fr. 45 1 fr. 35
Différence 1 fr. 65

Chaque tâcheron a, en général, deux à trois gale-

ries en exploitation ce qui lui fait un bénéfice moyen de 4 fr. 95 par jour.

Mais, en réalité, les tâcherons ont une autre source de gain : l'ouvrier boit dans la mine. Ils descendent le vin qu'ils lui vendent au double, et dont ils retiennent le montant sur la paye. De ce chef, on peut évaluer à 3 fr. 60 le bénéfice réalisé pour six ouvriers, à raison de 3 litres pour chacun, achetés 0 fr. 20 et vendus 0 fr. 40.

Sauf, cette restriction, le marchandage n'apparaît pas comme une exploitation de l'ouvrier par l'ouvrier et, en général, les ouvriers préfèrent ce mode qui, disent-ils, leur laisse plus de liberté.

Pour la mine de la Verrerie la plus importante de celles des Ocres de France, nous avons rencontré une application très simple du contrat d'équipe, telle du reste qu'elle se pratique dans les mines de charbon pour la coupe à la veine.

Pour chaque galerie, le piqueur est un véritable tâcheron qui prend à son compte un ouvrier, et tous deux assurent la responsabilité du contrat. La répartition du salaire est déterminée par l'usage : c'est ainsi que quand le mètre d'avancement est payé 12 francs, le piqueur touche 7 francs et le déblayeur 5 francs ; quand le mètre est payé 9 francs, le premier prélève 5 fr. 50 et le deuxième 3 fr. 50. La Société leur fournit l'huile et l'aiguillage des pics. Ce procédé a donné jusqu'à présent les meilleurs résultats et les

ouvriers s'en déclarent assez satisfaits. La Société y trouve aussi son compte, car elle assure plus efficacement la surveillance du boisage, première condition de la sécurité de l'exploitation. Quant aux ouvriers, ils fournissent un travail plus consciencieux.

Les voituriers sont payés à des taux variant selon la distance à parcourir entre la mine et l'usine ou le magasin. Ce sont de petits cultivateurs possédant pour la plupart un lopin de terre et habitant les hameaux avoisinant les mines.

Ils ont deux chevaux et deux voitures mais souvent ils n'en sont pas propriétaires. Ils s'associent à un marchand de chevaux qu'ils payent par acompte chaque mois sur ce qu'ils lui doivent, et souvent leurs bêtes sont usées avant d'être payées. Leurs gains sont très minimes, ils ont 0 fr. 60 en moyenne — 0 fr. 60 depuis la mine de la Verrerie, 0 fr. 51 depuis la mine des Poulets et 0 fr. 65 pour les ocres rouges — par hectolitre rendu à Auxerre. Ils transportent en deux voitures environ 26 à 27 hectolitres. Le voyage se fait en seize à dix-huit heures, aller et retour, pour 40 kilomètres environ, selon le parage où sont situées les mines. Pour les transports entre les mines et les usines locales, les prix varient de 2 à 3 francs du mètre cube, selon la distance.

§ II. — TAUX DES SALAIRES PAR CATÉGORIES

A l'usine.

A l'usine deux catégories d'ouvriers :

a) Les ouvriers payés à l'heure. Ce sont :

1° Les briocheurs de 0,28 à 0,30 l'heure dans la région des mines et de 0,30 à 0,32 à l'usine d'Auxerre.

2° Les laveurs 0,35.

3° Les marqueurs 0,32.

b) Les ouvriers payés à la tâche :

1° Les manégiens ont :

Pour les ocres fines. . . 1 fr. la tonne

— brutes. . . 1 fr. —

— rouges surfines. 1 fr. 50 —

Pour la farine fine fleur ti-

rée de l'ocre verte. . . 2 fr. —

On leur déduit 60 kilos par tonne à forfait pour la tare. En outre, ils supportent le « bon poids » qui est de 2 kilos par 1/16 de tonne, ce qui fait une perte totale de 100 kilos environ par tonne, soit 1/10.

Lorsqu'ils font des travaux difficiles à classer dans une catégorie, ou qui ne « fournissent » pas, ils sont payés à raison de 0,35 l'heure (celle du repos de midi étant payée) avec un minimum garanti de 4,20.

2° Les tonneliers sont également payés à la tâche sur le pied de 0,50 à 0,70 par baril selon la jauge,

mais la réparation est payée à l'heure à raison de 0,32.

3° Les chafourniers sont payés 2,80 par mètre cube d'ocre cuit. En comptant le délai nécessaire à la confection des pains et à la cuisson (36 heures) ce chiffre correspond à une journée moyenne de quatre francs environ (ils peuvent se faire des journées de 5 à 6 francs en onze heures).

4° Les presseurs ont 0,50 par presse ce qui correspond à 4 francs en douze heures.

Le taux des salaires n'a guère varié depuis vingt ans.

En 1885 (1), on payait en moyenne de 0,30 à 0,40 l'heure à Diges (Sauilly), de 0,25 à 0,30 à Toucy et de 0,25 à 0,42 à Pourrain.

En 1895 (2) :

Les briocheurs étaient payés de	. . .	3,15 à 3,25
Les manœuvres	— . . .	2,85 à 2,95
Les tonneliers	— . . .	3,05 à 3,15
Les fourniers	— . . .	4,95 à 5,15

On constate donc seulement pour ces deux dernières catégories des variations en moins pour la première et en plus pour la seconde.

Si maintenant on compare les salaires dans cette industrie avec ceux des autres industries de la région d'Auxerre, on voit qu'elle se place immédiatement

1. et 2. *Archives de l'Yonne*, série M. Nota. Il n'est pas fait mention du prix des manégiens.

au bas de l'échelle des salaires avec les manœuvres agricoles.

Échelle des salaires à Auxerre.

Manœuvres agricoles et autres, de.	0,30 à 0,35
Ouvriers ocriers, de	0,30 à 0,35
Scieurs à la mécanique, de	0,30 à 0,40
Manœuvres terrassiers, de	0,35 à 0,40
Métallurgistes, de	0,40 à 0,60
Maçons, de	0,50 à 0,75
Tailleurs de pierre, de.	0,55 à 0,80
Plâtriers et peintres, de	0,55 à 0,80

Typographes :

Par journée de 9 heures 5,50 minimum ;

Aux pièces : 0,53 les mille lettres ;

Machine à composer : 7,50 par journée de 8 heures.

§ III. — PÉRIODICITÉ DES PAYES.

La paye a lieu chaque quinzaine le samedi. Elles sont faites exclusivement en argent.

On ne saurait assimiler à un paiement en nature la retenue faite par le tâcheron sur le salaire de ses ouvriers comme prix du vin qu'il leur fournit.

D'autre part, il n'existe aucune allocation en nature, les produits de cette industrie ne pouvant entrer dans la consommation familiale.

CHAPITRE IV

Durée du travail.

Dans les mines, les ouvriers travaillent environ douze heures en tout temps, ils remontent à midi pour déjeuner à la surface. Quand le temps permet les séchages, c'est le lever et le coucher du soleil qui règle la durée de la journée.

Dans les usines, la durée du travail varie avec les saisons pour les tonneliers, les marqueurs et les briocheurs :

Du 1^{er} janvier au 15 avril, la journée est de 10 heures, du 15 avril au 1^{er} juin, de 11 heures, du 1^{er} juin au 1^{er} octobre, de 12 heures, du 1^{er} octobre au 1^{er} novembre, de 11 heures, du 1^{er} novembre au 31 décembre, de 10 heures.

A l'usine d'Auxerre, il y a quelque différence : du 15 novembre au 15 janvier la journée n'est que de 9 heures.

Les manégiens travaillent 12 heures en tout temps et les laveurs 11 heures.

Les usines ouvrent à 6 heures tous les matins et ferment à 6 heures du soir.

Il y a une heure d'interruption pour le repas de midi, sauf pour les manégiens qui mangent près de leur moulin; un quart d'heure à 8 heures du matin et un quart d'heure à 3 heures du soir.

Avant l'ouverture des usines en été, les ouvriers ont ainsi la faculté d'employer plusieurs heures à leurs travaux personnels. Ils obtiennent, en outre, assez facilement, les jours nécessaires pour les travaux de leurs champs.

L'extraction n'étant pas soumise à la réglementation des mines, la durée du travail est libre. De même, les usines n'employant que des adultes ont également toute liberté à cet égard.

Le travail de nuit n'existe pas pour l'extraction. Dans les manufactures il est une rare exception, sauf toutefois pour les manégiens, lorsqu'il y a des commandes pressées.

On ne constate aucune modification, dans la durée des heures depuis plus de vingt ans.

Le repos hebdomadaire a lieu le dimanche pour tout le personnel; en outre on chôme tous les jours fériés.

CHAPITRE V

Institutions créées en faveur des ouvriers.

- a) *Par l'État ;*
- b) *Par les ouvriers ;*
- c) *Par les patrons.*

a) **PAR L'ÉTAT.** — La caisse d'épargne postale et la caisse municipale d'Auxerre reçoivent les rares économies des ouvriers.

Des renseignements recueillis, il résulte que 20 0/0 environ des ouvriers de la région rurale ont des livrets dont le montant est très variable.

A Auxerre, par contre, la proportion est beaucoup plus faible, c'est à peine si sur les quarante ouvriers ou employés, on en compte huit ayant des livrets.

D'ailleurs, dans la région rurale, l'ouvrier ne laisse jamais de gros dépôts : fils de paysan, paysan lui-même, il préfère acheter sa maison d'abord, ou un lopin de terre.

a) **PAR LES OUVRIERS EUX-MÊMES.** — Ainsi que nous l'avons déjà indiqué dans notre préface, il n'existe

aucune organisation, soit coopérative, soit mutuelle en faveur des ouvriers, aussi bien dans la région rurale qu'à la ville.

Des tentatives ont bien été faites pour grouper en un syndicat les ouvriers de la région rurale ; elles n'ont donné jusqu'ici aucun résultat : la cause de ce fait réside surtout dans le caractère de l'ouvrier qui est resté un paysan noyé dans le groupe rural.

A Auxerre, quelques ouvriers étaient inscrits, à la Bourse du travail, au *Syndicat des professions et industries diverses*, pépinière de nombreux syndicats pour l'avenir. Une circulaire récente a prescrit la dissolution de ce syndicat, enlevant ainsi aux ouvriers tout espoir de formation ultérieure.

c) PAR LES PATRONS. — De même, on ne constate aucune espèce d'organisation.

Jusqu'à présent, on peut dire qu'ils se sont toujours désintéressés du sort de leurs ouvriers. En cas d'accident, seule l'assurance obligatoire fonctionne ; en cas de maladie, l'assistance médicale gratuite et l'hôpital recueillent l'ouvrier.

A l'égard des habitations ouvrières, il convient de signaler une louable initiative, malheureusement restée à l'état de projet, de la part de la Grande Manufacture « d'Ocres de Bourgogne » qui, à proximité de son usine, a réservé un vaste emplacement destiné à la construction de maisons avec jardins pour ses ouvriers.

A Auxerre, la Caisse d'épargne qui dispose d'énormes capitaux a construit des maisons ouvrières en petit nombre, mais le prix du loyer est si élevé qu'elles ne sont pas à la portée des ouvriers, et qu'en fait, ce sont surtout des petits employés qui les habitent.

CHAPITRE VI

Habitudes générales de la famille ouvrière.

SECTION I. — *Dans la région rurale.*

SECTION II. — *A Auxerre.*

§ I. — *Habitation.*

§ II. — *Nourriture.*

§ III. — *Situation de la femme et de l'enfant.*

§ IV. — *Mortalité des ouvriers.*

§ V. — *Épargne.*

§ VI. — *Division du travail.*

Section I

HABITUDES GÉNÉRALES DE LA FAMILLE OUVRIÈRE

DANS LA RÉGION RURALE

§ I. — HABITATION.

Dans les communes de Diges et de Pourrain, les ouvriers sont pour la plupart (75 0/0) propriétaires de leur maison ; par contre, à Parly sur vingt-huit

ménages d'ouvriers, deux seulement, sont propriétaires.

Le taux des loyers oscille entre 60 et 100 francs. Ce sont en général des maisons isolées de paysans construites en moellons et couvertes en tuiles. Elles comprennent une ou deux pièces ; la plus grande, à l'entrée, sert de cuisine et de chambre à coucher, elle contient ordinairement deux lits, l'un pour le père et la mère, l'autre pour les enfants.

Une seconde pièce plus étroite sert ordinairement de pièce à débarras ou de chambre à coucher en cas de besoin. Ordinairement il existe un appentis servant de bûcher et de cellier à la fois, où sont rangés les outils du jardin ; ce dernier est attenant à la maison ou situé à peu de distance.

Le loyer est payable à terme échu, en deux fois, à la Saint-Jean et à la Noël, et souvent aussi par trimestre.

En outre du loyer, l'ouvrier fournit au propriétaire quelques prestations consistant en journées, lors des battages.

L'ouvrier non propriétaire obtient aisément des propriétaires ruraux la permission de planter des légumes dans leurs champs, moyennant quelques journées qu'il leur donne, également lors des battages.

§ II. — NOURRITURE.

L'ouvrier se nourrit surtout de légumes (pommes de terre, haricots, potirons) etc., de fruits, d'œufs et de lait. Il ne mange de la viande qu'une fois par semaine, c'est le pot-au-feu du dimanche, il consomme en outre les lapins et les poulets qu'il élève; sa boisson ordinaire est l'eau, quelquefois le cidre. Parfois au jours d'apport et aux grandes fêtes, la consommation de viande et de vin augmente dans de très fortes proportions.

Le jardin attenant à sa maison produit des légumes en quantité suffisante pour ses besoins (voir monographie annexe), les volailles fournissent des œufs, parfois une chèvre et, très rarement une vache, donne le lait et le beurre.

L'ouvrier mineur consomme beaucoup plus, en viande et en vin et s'alimente mieux en général.

L'alcoolisme est très rare. On compte :

10 cabarets pour 1.447 habitants à Diges.

5 — 891 — à Parly.

5 — 1.230 — à Pourrain.

La consommation favorite est le vin de Bourgogne et beaucoup de cabarets ne vendent pas d'alcool.

Le chauffage a lieu exclusivement au bois, que le pays riche en forêts fournit à bon compte.

Les communes de Parly et de Pourrain n'ont pas de bois communaux, par contre, les hameaux de

Sauilly et de Volvent dans la commune de Diges ont tous les ans des « cantons ».

§ III. — SITUATION DE LA FEMME ET DE L'ENFANT.

La femme reste en général au foyer, elle fait quelques journées dans les fermes, soit pour aider aux travaux des champs, soit pour la couture ou le lavage du linge. Il n'existe aucune industrie domestique.

Les enfants vont à l'école depuis l'âge de 7 ans jusqu'à 12, ils sont généralement robustes, bien élevés mais gauches comme les paysans, ensuite ils vont en « maître », c'est-à-dire servent dans la région chez les fermiers jusqu'à leur service militaire; à leur sortie du régiment, ils abandonnent la terre et vont à Paris chercher la fameuse place (chemins de fer, gardiens de la paix, omnibus, etc...).

Les jeunes filles, une fois sorties de l'école, s'en vont domestiques, cuisinières ou femmes de chambres; bien peu tentent un apprentissage dont le pays ne fournit pas les éléments et pour lequel les parents ne peuvent faire de frais.

La famille est très solide, il n'existe pas de faux ménages, ou du moins ils se régularisent très vite. La natalité est assez élevée : depuis douze ans, elle est restée supérieure à la mortalité, contrairement à ce qui se passe dans le reste du département.

Les ouvriers sont de religion catholique romaine,

mais ils ne pratiquent pas ; la femme va quelquefois à la messe, ainsi que les enfants jusqu'à leur première communion.

§ IV. — MORTALITÉ DES OUVRIERS

Les accidents graves sont très rares, mais depuis la loi de 1898 on constate une augmentation des petits accidents.

a) Dans les mines, il y a eu depuis cette époque vingt-quatre accidents non mortels :

Dont 11 ayant entraîné une incapacité de 10 jours.

5	—	—	12	—
5	—	—	15	—
2	—	—	30	—
1	—	—	60	—

Un seul accident mortel est dû à un éboulement.

b) Dans les usines de la région rurale, il y a eu dix-sept accidents non mortels :

Dont 6 ont entraîné une incapacité de 8 jours

4	—	—	10	—
2	—	—	12	—
3	—	—	15	—
2	—	—	30	—

Aucun accident mortel.

A vrai dire, il n'existe pas de maladie professionnelle, pas plus dans la mine que dans l'usine ; cependant, le travail de l'extraction exige une très robuste

constitution : la poussière d'ocre, mélangée au gaz d'acide carbonique, occasionne parfois des crachements de sang.

Dans la manufacture, il n'y a pas, à proprement parler, un danger violent analogue à celui que présente la céruse par exemple, mais on doit cependant reconnaître que le tempérament de certains ouvriers s'accommode difficilement de ces poussières.

C'est ainsi que l'on constate que certains ne peuvent que s'occuper de la préparation des ocres jaunes, tandis que d'autres souffrent moins de la préparation des ocres rouges.

On cite le cas d'un surveillant du briochage qui dut renoncer à son emploi sur l'ordre du médecin.

Les marqueurs travaillent toujours en plein air, et en temps de pluie sous des hangars exposés à tous les vents. La préparation de la marque des tonneaux au feu les expose fréquemment à des refroidissements.

D'autre part, pendant les chaleurs, les poussières d'ocre rouge produisent sur la poitrine une sensation de brûlure très cuisante.

Malgré cela, la mortalité est faible dans cette industrie, mais il convient d'observer qu'il y a peu ou pas du tout d'ouvriers au-dessus de 60 ans, car la loi sur les accidents de travail semble amener les directeurs à remercier les ouvriers à partir de cet âge.

§ V. — EPARGNES

Nous avons vu qu'une faible partie des économies des ouvriers allait aux caisses d'épargne : rarement, le maximum des dépôts est dépassé, car le plus souvent l'ouvrier capitalise en immeubles.

Ils ignorent la Caisse des retraites pour la vieillesse et aucune espèce d'organisation n'assure le sort des vieillards. Lorsqu'à 60 ans, ils quittent l'usine, ils peuvent encore travailler aux travaux des champs mais s'ils sont complètement invalides et indigents, ils demeurent à la charge de leurs enfants, ou bien s'en vont grossir le nombre de ceux recueillis par la nouvelle loi d'assistance.

§ VI. — DIVISION DU TRAVAIL

L'ouvrier, bien que nettement spécialisé, s'adonne aux travaux des champs soit pour lui (culture du jardin), soit à titre de prestations à son propriétaire, au voiturier qui lui amène son bois ou au laboureur qui lui cultive son champ. En dehors de son travail, il vit de la vie du paysan, dont il partage les distractions. En semaine, sa journée se passe entièrement entre sa famille et l'atelier, rarement il va au cabaret, sauf les soirs de paye ; le dimanche matin, il travaille au jardin, ou, pendant la mauvaise saison, au

sciage et à la fente du bois, ou encore à la réparation de ses menus instruments agricoles.

Section II

HABITUDES GÉNÉRALES DE LA FAMILLE OUVRIÈRE A AUXERRE

§ I. — HABITATION

La maison de l'ouvrier se trouve généralement dans les bas quartiers de la ville, antiques, malsains et humides. Tous ou presque tous sont locataires de leur maison, le taux des loyers est beaucoup plus élevé: 120 francs à 180 francs pour deux pièces en moyenne et sans jardin, payables par trimestre échu.

§ II. — NOURRITURE

Le marché d'Auxerre, qui a lieu trois fois par semaine, est très bien approvisionné, mais tout y est cher et l'ouvrier est contraint de subir comme les autres l'accroissement du prix des denrées qui se fait sentir aussi bien sur les articles de consommation courante que sur les marchandises de luxe. Le prix du pain est de 0.65 à 0.70 le kilog.

De la viande de bœuf de . 0.70 à 1.20 le kilog.

— veau . . 0.90 à 1.20 —

— porc . . 1.20 à 1.30 —

Du beurre	1.50 à 1.60 le kilog.
Du lait	0.20 le litre
Des œufs	0.80 à 1.80 la douzaine
Des pommes de terre . .	0.10 à 0.15 le kilog.
Des haricots	0.50 à 0.60 —
Du riz	0.45 à 0.60 —
Du macaroni	0.50 à 0.60 —
Du vin	0.30 à 0.40 —
Du sucre	0.65 à 0.70 —
Du café	1.80 à 2.60 —
Du charbon de terre . .	9 à 10 fr. les 100 kilos.
— bois . .	4 à 5 fr. l'hectolitre
Du pétrole	0.30 à 0.40 le litre.

La seule différence en faveur de la ville peut se trouver sur le prix du café, du sucre et de l'épicerie en général.

D'autre part, le cabaret a des sollicitations plus fréquentes, car en dehors de l'atelier, l'ouvrier est inoccupé. En été, le dimanche, la grande distraction est la pêche, mais en hiver, c'est le cabaret; aussi l'alcooolisme tend-il à être plus fréquent.

§ III. — SITUATION DE LA FEMME ET DE L'ENFANT.

La femme de l'ouvrier reste généralement au foyer. Le soin des enfants, la préparation des aliments l'empêchent de se livrer à tout travail suivi au dehors. Quelques-unes font des ménages à raison de

0,25 l'heure, d'autres font le blanchissage aux pièces, enfin certaines se livrent au travail de confection à domicile. L'importante maison Soisson leur fournit du travail, mais à des prix bien peu rémunérateurs, et, contrairement à la règle générale, un atelier a été créé pour faire « ce qu'on ne veut pas faire à domicile ». Par là, cas exceptionnel, c'est le travail de l'atelier qui fait baisser le prix du travail à domicile. On calcule qu'en travaillant douze heures par jour, une femme peut gagner entre 1 fr. 50 à 1 fr. 80.

Les enfants vont à l'école maternelle à partir de 3 jusqu'à 6 ans, puis à l'école communale jusqu'à 12 ans environ. A cette époque, quelques-uns vont en apprentissage, d'autres travaillent dans les magasins ou dans les bureaux, mais aucun ne songe à embrasser la profession paternelle, qui, d'ailleurs, ne lui est pas ouverte avant 18 ans.

En général, la famille est assez solide, les faux ménages rares. C'est que la plupart de ces ouvriers sont originaires de la campagne dont ils ont conservé les mœurs simples ainsi que les coutumes.

La natalité est faible par contre, et ce fait s'explique aisément par une restriction prévoyante de ces familles où l'arrivée d'un enfant constitue une très lourde charge.

De même que dans la région rurale, l'ouvrier suit la religion catholique romaine, mais ne la pratique

pas. Ses enfants vont à l'église jusqu'à la première communion.

§ IV. — MORTALITÉ

Nous avons déjà traité de la mortalité et des maladies professionnelles dans la section précédente et les observations sont les mêmes pour l'usine d'Auxerre. La statistique des accidents ne révèle aucun fait nouveau.

Sur quatorze accidents arrivés depuis 1898 :

6 ont occasionné une incapacité de 8 jours

3	—	—	10	—
---	---	---	----	---

4	—	—	15	—
---	---	---	----	---

1	—	—	30	—
---	---	---	----	---

Un seul accident mortel (ouvrier pris dans l'engrenage d'un moulin).

§ V. — ÉPARGNES

L'ouvrier de la ville épargne difficilement, ainsi qu'on le verra par la monographie annexée, son budget se solde en général par un déficit, et cela se conçoit aisément, car avec un salaire à peu près égal, il est forcé de payer un loyer double et les denrées beaucoup plus cher. Aussi les rares vieillards qu'il y a parmi eux vont finir leurs jours à l'asile ou à l'hôpital.

§ VI. — DIVISIONS DU TRAVAIL

En dehors de ces travaux. l'ouvrier de la ville n'a pas, comme celui de la campagne, des jours de liberté dont il ne saurait, d'ailleurs, trouver l'emploi.

Ce rapide parallèle fait aisément ressortir la comparaison en faveur de la situation de l'ouvrier campagnard, dont le sort est relativement heureux. Ce dernier présente cette anomalie, due surtout à l'influence du milieu, d'être à la fois un ouvrier d'industrie très spécialisé et très régulier, et d'avoir conservé les habitudes de vie, les mœurs et les allures générales du paysan. Chez lui on ne sent pas comme chez l'ouvrier de la ville le désir de quitter un métier peu avantageux, mais il considère au contraire son occupation comme stable et comme très durable.

CHAPITRE VII

Rapports entre le capital et le travail.

§ I. — *Durée du séjour dans l'atelier.*

§ II. — *Chômage et morte-saison.*

§ III. — *Grèves.*

§ I, — DURÉE DU SÉJOUR DANS L'ATELIER.

a) Dans la région rurale :

Les ouvriers restent en général très longtemps dans les mines et dans les usines. Toutefois de 18 à 30 ans, ils sont peu nombreux et ne séjournent pas. Ce n'est qu'après cet âge que, revenus des villes, avec quelques économies ou parfois une expérience désagréable, ils se marient et ils se fixent alors définitivement.

Sur 51 ouvriers employés à l'extraction en 1906, on en comptait 9 employés depuis 1 an :

11	—	2 ans
12	—	5 ans
9	—	10 ans
6	—	20 ans et au-dessus.

3 dont il n'a pas été possible de fixer la durée du séjour.

Sur les 85 ouvriers employés dans les usines :

3 sont employés depuis 6 mois

8 — 1 an

5 — 2 ans

32 — 5 ans

27 — 10 ans

10 — 20 ans et au-dessus.

b) A Auxerre, par contre, sur les 35 à 40 ouvriers qu'emploie l'usine :

11 sont entrés depuis moins de 1 an

7 — de 2 ans

8 — de 5 ans

6 — de 10 ans

7 — de 20 ans

Les seules mesures prises par les exploitants pour encourager cette ancienneté sont une augmentation de salaires (quelques centimes par heure).

D'autre part, l'État accorde des médailles aux plus anciens ouvriers. C'est ainsi en 1901, avant la fusion, sept médailles ont été attribuées à des ouvriers de la maison Lechiche et C^{ie}.

§ II. — CHÔMAGE

Il n'existe ni chômage, ni morte-saison dans cette industrie. Dans les mines, quand la température ne permet pas de travailler, les ouvriers s'emploient aux séchages et, subsidiairement, dans la manufacture.

Dans les usines, ainsi qu'on l'a vu (2^e partie, cha-

pitre I, paragraphe II), il est nécessaire d'avoir des approvisionnements d'ocre de toutes espèces pour travailler normalement, de sorte que quand les commandes se font plus rares, on produit quand même pour maintenir les stocks à un niveau constant. Par suite, on ne constate pas de migrations périodiques des ouvriers résultant de la morte-saison comme dans certaines industries.

En 1901, lors de la fusion réalisée par la Société des ocres de France, quatre usines sur cinq furent fermées dans la région rurale et deux sur trois à Auxerre. On ne constata pas cependant une émigration plus forte, car l'attachement de l'ouvrier campagnard est tel qu'il espère encore voir rouvrir les usines fermées. Par contre à la ville les ouvriers eurent vite fait de trouver une occupation dans d'autres industries.

§ III. — GRÈVES.

Dans la région rurale, il n'y a jamais eu de cessation concertée du travail.

A Auxerre, une tentative récente, motivée par une demande d'augmentation de salaire, n'a donné aucun résultat.

CONCLUSION

Ainsi qu'on l'a vu, cette industrie a dû, en 1901, pour subsister, recourir à une fusion que les circonstances économiques avaient rendue absolument nécessaire.

Depuis cette époque, la production s'est ralentie et les prix ont augmenté.

Cependant, on peut dire qu'actuellement malgré l'effort considérable qui a été tenté, le but qu'on se proposait n'est pas encore atteint.

La concurrence quoique affaiblie s'est concentrée, localisée. Mais elle n'a pas moins eu pour conséquence de limiter sensiblement les heureux effets qu'on était en droit d'attendre de la formation d'une aussi puissante agglomération de capitaux.

D'autre part, la maison concurrente a subi, elle aussi, des pertes; ainsi qu'on l'a vu, elle est actuellement pourvue d'un administrateur provisoire.

Dans ces conditions il est permis de penser que tôt ou tard la fusion complète se produira par absorption volontaire ou forcée.

Le grand desideratum de cette industrie serait

ainsi réalisé, et certes, ce serait un bien : La production pourrait être alors concentrée dans quelques usines mieux outillées et munies des derniers perfectionnements.

Maîtresse du marché, il ne serait pas à craindre qu'elle en abuse, car tous les gisements ne sont pas encore exploités et une hausse exagérée des produits pourrait toujours faire surgir de nouveaux concurrents.

En outre, il lui serait possible, grâce à l'appui des pouvoirs publics, d'obtenir pour l'application des droits de douane, des tarifs spéciaux de pénétration, qui lui permettraient, pour la Russie notamment, de développer considérablement son marché.

Enfin, grâce au prix de vente plus avantageux, qu'elle serait ainsi en mesure d'obtenir, elle pourrait accorder à ses ouvriers une rémunération mieux proportionnée à l'effort qu'elle leur demande et moins éloignée du taux moyen des salaires dans l'industrie moderne, rémunération qui, à l'heure actuelle, est à peine suffisante pour assurer la vie matérielle de l'ouvrier.

Vu : le Président de la thèse

SOUCHON

Vu : le Doyen,
LYON-CAEN

Vu et permis d'imprimer,
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris
L. LIARD

ANNEXES

ANNEXE N° 1

Inventaire et Budget pour une famille type d'ouvrier ocrier de la manufacture d'Auxerre se composant du père, de la mère et d'un garçon de 15 ans (1).

INVENTAIRE

Section I. — PROPRIÉTÉS.

1° *Immeubles.* — La famille n'a aucune propriété immobilière et il lui serait difficile d'en acquérir.

2° *Argent.* — Pas de fonds de roulement.

La paye qui a lieu chaque quinzaine sert à payer l'épicier, et le boulanger, par acompte la plupart du temps.

Section II. — MATÉRIELS SPÉCIAUX DES

TRAVAUX ET INDUSTRIES

1° Le père n'a pas d'outils. C'est l'usine qui les fournit.

1. DU MAROUSSEM. *Les enquêtes*, p. 67.

2° Matériel pour le blanchissage et le raccommodage : 1 bassine : 3 fr., 1 battoir : 0,30, 1 brosse : 0,60, 1 planche à repasser : 1 fr., 3 fers à repasser : 3 fr., ciseaux, dé et aiguilles : 2,50 11 fr.40

Section III. — MOBILIER. VÊTEMENTS.

1° *Meubles.* — 2 bois de lit : 60 fr., pas de matelas, 2 lits de plume : 40 fr., 2 traversins : 10 fr., 2 édredons : 40 fr., 3 couvertures : 30 fr., 2 paillasses : 12 fr., une table ronde : 5 fr., 8 chaises : 8 fr., 1 vieux fauteuil : 10 fr., 1 armoire : 20 fr., 1 commode : 18 fr., 1 réveil-matin 3 fr. . . . 248 »

2° *Livres.* — 1 géographie, 1 histoire de France, 1 arithmétique : 2 fr. 2 »

3° *Linge de ménage.* — 5 paires de draps : 50 fr., 1 douzaine de serviettes : 10 fr., 12 torchons : 5 fr. 65 »

4° *Ustensiles dépendant de la cheminée.* — Un poêle-cuisinière : 15 fr., pelles et pincettes : 2 fr. 17 »

Employés pour la préparation des aliments. — 2 poêlons : 3 fr., 1 cuillère à pot : 0,75, 6 écuelles : 0,90, 2 plats en terre 0,50, 1 lampe à essence : 1,50, 1 moulin à café : 1,50, 1 douzaine d'assiettes : 1,80, 1 douzaine cuillères en fer-blanc : 1,20, 1 dou-

zaine fourchettes en fer-blanc : 1,20, 1 seau
 en fer : 2 fr., 6 bouteilles : 2 fr., 3 couteaux :
 2 fr. 18 fr.35

Dans la cave. — Une feuillette vide : 6 fr. 6 »

Employés à divers usages. — Une malle :
 5 fr. 5 »

5° *Vêtements :*

1° *Vêtements du père :*

Pour le dimanche, un complet cheviotte
 noire 65 »

Un chapeau feutre, 1 paire souliers, 1 cravate.

Pour les jours ordinaires : 3 pantalons,
 2 gilets et 3 camisoles, 1 casquette, 1 gilet
 de laine, 5 chemises, 4 paires de chaus-
 settes, 2 paires de sabots. 85 »

2° *Vêtements de la mère :*

Pour le dimanche : 1 robe de laine, 1 cor-
 sage, 1 manteau et 1 chapeau, 1 paire bot-
 tines 60 »

Ordinaires : 2 jupes, 2 caracots, 3 jupons,
 6 chemises coton, 3 paires de bas de laine,
 2 pantalons, 1 fichu, 2 paires de patins,
 1 paire de sabots 75 »

3° *Vêtements du fils :*

Pour le dimanche : 1 complet, 1 paire de
 souliers, 1 chapeau. 60 »

Vêtements de travail : 2 pantalons, 1 veste,

1 gilet tricoté, 6 chemises, 3 paires chaussettes	45 fr. »
<i>Vêtements communs.</i> — 18 mouchoirs .	9 »
<i>Bijoux.</i> — Une alliance pour la femme .	12 »
Total.	<u>783 fr.75</u>

BUDGET DES RECETTES

Section I. — REVENU DES PROPRIÉTÉS.

Article premier. — Propriétés immobilières. (La famille n'a pas de revenus de ce genre.)

Art. 2. — Valeurs mobilières.

Intérêt du matériel. (Le modeste matériel de la blanchisseuse-repasseuse, s'use en grande partie pour le service de la famille.)

Section II. — PRODUIT DES SUBVENTIONS.

Le père est soigné gratuitement à l'hôpital.

Pas de société mutuelle.

Section III. — 1^o SALAIRE DU PÈRE.

Du 1 ^{er} au 15 janvier, 12 journées de	
9 heures à 0,32 soit 2,88	33 fr.56
Du 15 janvier au 15 février, 25 journées	
de 9 h. 1/2 à 0,32 soit 3,14.	72 50

Du 15 février au 15 mars, 25 journées de 10 heures à 0,32 soit 3,20	80 fr.
Du 15 mars au 1 ^{er} octobre, 163 journées de 11 heures à 0,32 soit 3,52	573,76
Du 1 ^{er} au 15 octobre, 13 journées de 10 h. 1/2 à 0,32 soit 3,36	43,68
Du 15 octobre au 15 novembre, 25 journées de 10 heures à 0,32 soit 3,20	80 »
Du 15 novembre au 31 décem., 30 journées de 9 heures à 0,32 soit 2,88	109,44
	992,94

2° SALAIRE DE LA FEMME.

1 Ménage de 1 h. au dehors soit 0,25 $\times$ 360	90 fr.	} 194,00
Blanchissage du même ménage 2 francs par semaine	104 fr.	

3° SALAIRE DU FILS.

8 francs par mois comme porteur de journaux	96,00
Total des recettes.	1.282,94

BUDGET DES DÉPENSES

Section I. — NOURRITURE.

Article premier. — Pain, 2 kilos à 0,35 par jour $\times$ 365	255,50
--	--------

Art. 2. — Viande, 3 fr. par semaine environ $\times 52$	156 fr.
Art. 3. — Légumes et fruits 2,50 par semaine	130 »
Art. 4. — Boisson. Vin acheté au litre chez l'épicier 11.1/2 par jour en moyenne 0,45 $\times 365$	164,25
Café et chicorée 0,80 $\times 52$	41,60
Art. 5. — Corps gras, beurre, lard, huile 1 fr. par semaine.	52
Art. 6. — Condiments, sel, poivre, vi- naigre 0,25 par semaine	13 »
Art. 7. — Sucre 1 kilog. à 0,65 tous les 15 jours.	16,90
Art. 8. — Laitage et œufs, 1 litre lait par jour à 0,20.	73 »
Œufs, une douzaine par mois à 0,90 .	10,80
Total de la section I.	<u>913,05</u>

Section II. — DÉPENSES CONCERNANT L'HABITATION.

Article premier. — Loyer.	120 fr.	} 198,30
Art. 2. — Chauffage. Charbon et coke.	50 fr.	
Art. 3. — Eclairage, 1 litre pé- trole à 0,30 par semaine	15,60	
1/2 litre essence à 0,45 $\times 26$	10,70	
Achats divers d'ustensiles de ménage.	2 »	

Section III. — VÊTEMENTS.

Vêtements du père.	45 fr.	}	216 fr.
Chaussures.	12 »		
Vêtements de la mère.	30 »		
Chaussures.	12 »		
Vêtements du fils	55 »		
Chaussures.	12 »		
Achat de fil et d'aiguilles. . . .	4 »		
Savon pour le blanchissage (famille et étrangers).	22 »		
Cristaux et eau de javel	4 »		

*Section IV. — BESOINS MORAUX, RÉCRÉATIONS,
SERVICE DE SANTÉ.*

Achat de livres, papier, timbres.	2,60	}	69,25
Un journal local quotidien	15,65		
Consommations au cabaret, le père ne fume pas	25 fr.		
Pièces au fils.	26 fr.		
Service de santé. Pas de médecin : l'hôpital. Pharmacie : la femme utilise les simples cueillis par elle dans les champs et dans les bois.			

Section V. — DETTES, IMPÔTS ET ASSURANCES.

La note du boulanger et de l'épici- er ne produisent pas d'intérêt.		}	1,55
Impôt. Cote personnelle	1,55		
Assurances. L'ouvrier n'est pas assuré.			
Total.			<u>1.398,15</u>

ANNEXES

1° Etat civil de la famille.

A. — Le père : 44 ans.

B. — La mère : 47 ans.

C. — Fils : 15 ans.

2° Installation matérielle.

Un logement dans le quartier ouvrier, c'est-à-dire dans la partie la plus vieille et la plus malsaine de la ville, composé d'une chambre, d'un cabinet avec grenier et cave.

Le cabinet, à l'entrée, contient la batterie de cuisine sans évier et une commode-buffet pour le pain. Dans la chambre assez vaste, deux lits en bois de chaque côté de la porte d'entrée, au milieu, une table ronde, à droite une vieille armoire en poirier, à gauche une commode et quelques chaises paillées, une seule fenêtre, donnant sur une rue étroite. Aux murailles, blanchies à la chaux, des calendriers-prime, quelques pots de fleurs sur l'appui de la fenêtre. Aspect sombre et antique.

3° Histoire de la famille.

a) L'ouvrier est né dans un village des environs, son père et ses ancêtres étaient tous de petits vigne-

rons, mais le phylloxéra est venu, la vigne a été détruite : sans argent pour replanter, le fils s'en fut vers la ville et trouva fortuitement du travail dans une usine d'ocres. Puis il changea de patrons à deux reprises, et il est toujours resté dans l'usine où il est actuellement.

b) L'ouvrière est fille d'un ouvrier chapelier étranger au département, elle fit quelque temps d'apprentissage dans la couture, puis aida son père dans son métier et le suivit à Auxerre.

Vie commune. — L'apport du mari consistait en meubles recueillis dans la succession de ses parents (300 fr.), sa femme avait quelques économies (livret de caisse d'épargne de 500 fr.).

Événements. — Longtemps sans enfants leur vie se poursuivit assez calme et facile, puis ils eurent un fils, le père tomba malade peu de temps après et il fit un long séjour à l'hôpital (albumine). Ne recevant aucun secours, les économies du ménage s'usèrent vite, ce fut la misère, mais le père revint et put reprendre son travail, depuis la vie a continué âpre et difficile.

Vie morale. — L'ouvrier a participé dans l'atelier aux divers mouvements, encore sans résultat, tendant à l'organisation de ses camarades en syndicat.

ANNEXE N° 2

Inventaire et Budget pour une famille type d'ouvrier manufacturier de la région rurale se composant du père, de la mère et de deux enfants.

INVENTAIRE

Section I. — PROPRIÉTÉS.

1° Immeubles. (La famille, jeune encore, n'a pu acquérir, jusqu'à présent, aucune propriété immobilière.)

2° Argent comptant : « un mois pousse l'autre », fonds de roulement, 35 à 50 francs.

3° Livret de caisse d'épargne. 120 fr.

Section II. — MATÉRIELS SPÉCIAUX DES TRAVAUX ET INDUSTRIES.

1° Outils agricoles : 1 bêche, 1 pioche,
1 râteau, 2 arrosoirs, 1 brouette, 1 établi,
1 scie, 1 ciseau et divers outils de menui-
series. 50 fr.

2° Outils pour l'industrie. L'usine les fournit.

3° Matériel de la femme pour le blan-
chissage et le raccommodage : 1 lessiveuse

15 fr.; 1 planche à repasser 2 fr.; 2 fers	
1 fr. 50; 1 boîte à laver 2 fr.; 1 bassine,	
1 fr. 50; un seau 2 fr.	24 fr.
4° Animaux, 5 poules 12 fr.; 11 lapins	
15 fr.; 1 cochon d'inde 2 fr.; 1 colombe 1 fr.	20 »

Mobilier

Section III. — VÊTEMENTS.

1° <i>Meubles.</i> — 3 lits dont 1 en bois 50 fr.; 1 lit de fer 30 fr.; 1 lit d'enfant 25 fr.	105 fr.	
1 armoire en bois peint 60 fr.;		
1 buffet à pain 60 fr.; 1 table ronde 15 fr.; 1 table carrée 12 fr.;		
6 chaises 15 fr.; 1 cuisinière 50 fr.;		
1 pendule 10 fr.; 1 miroir 2 fr. . .	224 »	347 fr.
Articles de ménage : 1 ré-chaud en fonte 2 fr.; chenets, pelles et pincettes 1 fr. 50; 1 soufflet 2 fr.; 1 chaufferette 1 fr.;		
2 lampes à pétrole 6 fr. ; 1 lampe à alcool 1 fr. 50; 1 chandelier 1 fr.	18 »	

2° <i>Livres</i> : 1 dictionnaire Larousse 2 fr. ;	
Paul Bert, <i>Enseignement scientifique</i> , 1 ^{re} année, 2 fr. ;	
<i>L'exposition de 1889</i> 1 fr. ;	
12 fascicules des <i>Lectures pour Tous</i> 6 fr. ;	
2 brochures : <i>La Guerre d'Orient</i> 0,50; <i>La Guerre d'Algérie</i> 1,50; 1 almanach du <i>Petit Parisien</i> 0,50.	12,50

3° *Vaisselle* : Moulin à café, filtre 2 fr. ;

2 plats 1 fr. ; 1 faitout 2 fr. ; 4 écuelles 1 fr. ;
 6 bouteilles 1 fr. ; 12 assiettes 1 fr. ; 1 toile
 cirée pour la table. Dans la cave, un petit
 fût 5 fr. 18 fr.

4° *Ustensiles divers* : 2 malles 10 fr. ;

2 paniers 2 fr. 12 »

5° *Vêtements et linges divers.*

a) Habits.

1° Du père.

1 chapeau. . . .	5 fr.	} 114,50
2 casquettes. . . .	3 »	
1 complet pour sor-		
tir	45 »	
1 autre complet. . .	25 »	
Vêtements de tra-		
vail 4 pantalons. .	12 »	
3 gilets.	6 »	
3 gilets sans man-		
ches.	4 50	
3 paires souliers . .	12 »	}
1 paire sabots . . .	2 »	
	<u>114,50</u>	

2° De la mère.

1 chapeau	10 »	} 74,50
1 robe laine noire. .	35 »	
1 robe coton. . . .	15 »	
2 paires chaussures .	10 »	
3 paires sabots. . .	4,50	
	<u>74,50</u>	

3° De la fille.

1 chapeau . . .	5 fr.	}	39 fr.
1 robe de sortie .	15 »		
2 paires de chaus- sures	7 »		
2 paires de sabots.	2 »		
	<u>39 fr.</u>		
4° Du fils.			
1 chapeau . . .	3 fr.	}	265 fr.
1 casquette . . .	1 »		
1 complet de sor- tie	15 »		
2 complets de jour.	8 »		
5 culottes. . . .	5 »		
2 blouses. . . .	5 »		
	<u>37 fr.</u>		

b) Linge de corps.

1° Du père.

1 chemise blanche		}	40 fr.
et 2 toile . . .	5 fr.		
4 chemises couleur.	12 »		
3 maillots. . . .	9 »		
2 caleçons. . . .	6 »		
4 paires chaussettes	3 »		
1 cache-nez . . .	3 »		
3 cravates . . .	2 »	}	40 fr.
	40 fr.		

2° De la mère.

24 chemises . . .	30 fr.	}	93 fr.
2 corsets	15 »		
2 cache-corsets. .	3 »		
6 paires de bas. .	12 »		
6 pantalons . . .	9 »		
6 jupons	8 »		
2 camisoles laine .	6 »		
2 camisoles coton.	3 »		
6 tabliers. . . .	6 »	}	93 fr.
	93 fr.		

3° De la fille.

3 chemises . . .	6 fr.	36,50	189,50	
1 corset . . .	5 »			
1 cache-corset . .	3 »			
3 pantalons . . .	4 50			
3 jupons . . .	4 50			
2 camisoles . . .	3 »	20 fr.		
3 paires de bas. .	6 »			
4 tabliers. . .	4 50			
	<u>36 50</u>			

4° Du fils.

3 chemises . . .	6 fr.	20 fr.
2 caleçons . . .	4 »	
3 paires de bas. . .	6 »	
1 cache-nez . . .	3 »	
2 cravates . . .	1 »	
	<u>20 fr.</u>	

c) Linge de ménage.

12 draps . . .	72 fr.	115,50
12 serviettes de table	12 »	
12 serviettes de toilette	12 »	
3 paires rideaux . .	4 50	
3 douzaines mouchoirs	15 »	
	<u>115,50</u>	

d) Bijoux.

1 petite bague . .	2 fr.	27 fr.
1 montre . . .	25 »	
	<u>20 fr.</u>	

Montant total de l'inventaire. . . 1.200 fr.50

BUDGET DES RECETTES

Section I. — REVENU DES PROPRIÉTÉS.

Article premier. — Propriétés immobilières. La famille n'a pas de revenus de ce genre.

Art. 2. — Valeurs mobilières. Livret d'épargne. Intérêts 3 fr. 30

Intérêt du matériel (le matériel ne sert qu'aux usages de la maison et l'amortissement se prélève sur le salaire). Fonds de roulement (pas d'intérêt).

Section II. — PRODUIT DES SUBVENTIONS.

Assistance : Le père n'est pas admis au bénéfice de l'assistance gratuite.

Il n'existe pas d'affouage dans la commune.

La fille reçoit les fournitures gratuites à l'école, mais le fils doit les payer. . . 8 fr.

La cantine scolaire lui donne une soupe chaude et des légumes à midi. 40 fr.

Section III. — SALAIRES.

a). — Le père est payé 0,30 de l'heure.
Du 15 janv. au 15 avril il travaille 10 h.

Du 15 avril au 1 ^{er} juin	—	11 h.
Du 1 ^{er} juin au 1 ^{er} octobre	—	12 h.
Du 1 ^{er} octobre au 1 ^{er} nov.	—	11 h.

Son carnet de travail, soigneusement établi, présente le relevé suivant :

Janvier,	238 heures à 0,30.	. .	71,40
Février,	221	— . .	66,30
Mars,	263	— . .	78,90
Avril,	253	— . .	75,90
Mai,	287	— . .	86,10
Juin,	252	} (1) — . .	75,60
Juillet,	242		62,60
Août,	327	— . .	98,10
Septembre,	277	— . .	83,10
Octobre,	290	— . .	87 »
Novembre,	229	— . .	68,70
Décembre,	251	— . .	75,30
			923 fr.

2° La femme fait des ménages, journées de blanchissage et travaux agricoles en été . . . 50 jours à 1,50 = 75
en hiver . . 50 — 1 » = 50

Travaux de blanchissage effectués aux pièces 20
145

145 fr.

3° Salaires du fils, aide aux vendanges. . . 10 fr-

1. L'ouvrier a fait ses 13 jours cette année-là.

Section IV. — INDUSTRIE DE LA FAMILLE.

Article premier. — Entretien du mobilier du ménage (fait par l'ouvrier à ses moments perdus, pour mémoire) . . . » »

Art. 2. — Réparations diverses faites par l'ouvrier pour le compte de ses voisins : charronnage, menuiserie, confection de boîtes à laver, réparation de vélocipèdes. 50 fr.

Art. 3. — Vente de poulets 12 »

Vente de lapins. 17,50

Valeur des produits venant du jardin et consommés par la famille (pour mémoire). » »

Total des recettes. . 1.208,80

BUDGET DES DÉPENSES

Section I. — NOURRITURE.

Article premier. — Pain 2 kilos à 0,35 par jour, en moyenne, mais en fait, par mois, la consommation n'atteint pas plus de $20 \times 12 =$ 240 »

Art. 2. — Viande. Poulets et lapins (élevés à la maison), viande de bœuf (pot-au-feu tous les dimanches). . $2 \text{ fr.} \times 52 =$ 104 »

Art. 3. — Légumes et fruits (cultivés à la maison, pour mémoire).

Art. 4. — Boisson. La boisson ordinaire est l'eau. Achat d'un *quartaut* de 35 litres de vin. 12 fr.

Art. 5. — Corps gras, 500 gr. de beurre ou de graisse par semaine. . . $1,50 \times 52$ 78 »
Huile à manger, 3,60 par mois 43,20

Art. 6. — Condiments et stimulants :

1° Sel, poivre, vinaigre	52,80	}	181,20
2° Sucre, 2 kilos par mois,			
à $0,75 = 1,50 \times 12 =$	18 »		
3° Café, 1 kil. par mois $\times 12 =$	50,40		
4° Articles divers d'épicerie, riz, macaroni, chocolat pour les enfants, etc., 5 francs par mois en moyenne.	60 »	}	108 fr.

Art. 7. — Lait 1 litre $1/2$ par jour, 6 francs par mois $\times 12 =$	72 »	}	108 fr.
Oufs (les poules ne produisent pas suffisamment) 2 douzaines $1/2$ par mois : 3 fr.	36 »		

Section II. — DÉPENSES CONCERNANT L'HABITATION.

1° Loyer.	60 fr.	}	177,80
2° Achat de fournitures pour les réparations et menues constructions	25 »		
Le mari fait les réparations de son mobilier (pour mémoire) . .	» »		
3° Chauffage, 5 stères à 12 fr.	60 fr.		
Fagots et menu bois	12 »	}	72 »
4° Eclairage, 1 litre de pétrole par semaine à 0,40 $\times 52$	20,80		

Section III. — VÊTEMENTS ET CHAUSSURES.

1° Du père	35 fr.	} 100 fr.	} 124 fr.	
2° De la mère	18 »			
3° Du fils.	25 »			
4° De la fille.	22 »			
5° Raccornodage. Achat de fil		} 6 »		
et d'aiguilles				
6° Blanchissage. Savon cristaux				
et eau de javel	18 »			

*Section IV. — BESOINS MORAUX, RÉCRÉATIONS,
SERVICE DE SANTÉ.*

Article premier. — Culte (pour mémoire).			
Art. 2. — Achat de livres, papier et timbres : 3 fr.; paiement des fournitures du fils : 8 fr.	41 fr.	} 90 »	
Art. 3. — <i>Petit Parisien</i> tous les jours	18 »		
Art. 4. — Tabac, 1 paquet tous les quinze jours.	24 »		
Art. 5. — Cabaret. Dépense moyenne annuelle	15 »		
Art. 6. — Pièces au fils (pour mémoire).			
Art. 7. — Médecin (5 fr. la visite spéciale et 2 fr. quand on le prend à son passage dans le village).	14 »	} 8 »	
Art. 8. — Pharmacien. La femme utilise habilement les herbes cueillies par elle.			
Achat de teinture d'iode, coton et divers	8 »		

Section V. — DETTES, IMPÔT ET ASSURANCES.

1° Intérêt des dettes (Le ménage n'a pas de dettes).	» »	11 fr.
2° Impôts	6 »	
3° Assurance	5 »	
		1.169,20

ANNEXES

1° État civil de la famille.

A, le père : 37 ans.

B, la mère : 34 ans.

C, la fille : 12 ans.

D, le fils : 7 ans.

2° Installation matérielle.

La maison est située au milieu d'un des hameaux de la commune de Parly, construite en moellons et couverte en tuiles. Elle est d'aspect un peu ancien, mais propre. Elle se compose de deux pièces : une grande salle et un cabinet à débarras. Un apprentis sert à la fois de cellier et d'atelier pour l'ouvrier. A l'entrée une grande chambre, au fond de laquelle se trouvent, bout à bout, les trois lits ; au milieu la table ronde ; à droite la cheminée, avec des images nombreuses (calendriers, suppléments illustrés du

Petit Parisien, etc.); à gauche, l'évier, la commode et et le buffet. Une seule fenêtre avec un imposte au-dessus de la porte. Les murs sont blanchis à la chaux. Un poêle chauffé au bois répand une chaleur douce et contribue à donner à ce modeste intérieur un aspect calme et familial.

3° *Histoire de la famille.*

L'ouvrier est un élève de l'Assistance publique, né à Paris, il a été abandonné à l'âge de 5 ans par ses parents qui l'ont reconnu en 1883.

De 5 ans à 13 ans, il a été placé chez des paysans en Côte-d'Or. A cet âge, il est parti comme domestique agricole et s'en fut de place en place dans la région Bourguignonne jusqu'à son service militaire, qu'il fit à Bourges, dans l'infanterie.

Il obtint le grade de prévôt d'armes, mais, « ayant été victime d'une injustice », il ne voulut pas rengager. Rentré au pays, il travailla successivement comme *affûteur* dans une scierie, comme ouvrier de la voie lors de l'établissement de la ligne de Toucy à Joigny, puis comme ouvrier puisatier; enfin, il entra en 1895 dans une manufacture d'ocres où il est resté.

b) L'ouvrière est la fille de petits manœuvres agriculteurs de Parly. Comme son mari, elle a servi en qualité de domestique de ferme, jusqu'à l'époque de

son mariage (1895), son apport consistait en quelques économies réalisées sur ses gages (500 francs).

Vie commune. — La naissance de trois enfants : le premier en 1896, le deuxième en 1897 (mort peu de temps après) et le troisième en 1900, sont les seuls événements notables de la vie du ménage.

Vie morale. — Le père va peu au cabaret, il reste au foyer et lit beaucoup d'ouvrages qu'il emprunte çà et là. Il connaît, en partie, Zola qu'il trouve « un peu pornographique ».

A maintes reprises, il a tenté, sans résultat, l'organisation de ses camarades en syndicat, sur les conseils d'un délégué de la Bourse du travail d'Auxerre.

Il aime assez son métier et considère qu'il est bien plus heureux à la campagne qu'à la ville.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Bibliographie	7
Préface	9
Introduction	13

PREMIÈRE PARTIE

Étude économique de la production et de la transformation.

CHAPITRE I. — <i>Généralités sur l'industrie de l'ocre.</i> . .	19
§ I. — Définition, origines et importance de cette industrie	19
§ II. — Nature et composition chimique de l'ocre, . .	23
§ III. — Étude géologique. Disposition des cou- ches	26
§ IV. — Distribution géographique.	28
CHAPITRE II. — <i>Histoire de l'industrie de l'ocre. Son</i> <i>acclimatation dans la contrée</i>	33
CHAPITRE III. — <i>Procédés de l'industrie de l'ocre</i> . .	39
SECTION I. — <i>L'extraction</i>	39
§ I. — L'extraction proprement dite.	39
§ II. — Régime administratif	43
§ III. — La concession en droit civil.	46

SECTION II. — <i>La manufacture</i>	47
§ I. — Ogres jaunes.	48
§ II. Ogres rouges	52
CHAPITRE IV. — <i>Législation douanière</i>	55
SECTION I. — <i>Législation française</i>	55
§ I. — Droits à l'importation	55
§ II. — Droits à l'exportation	56
SECTION II. — <i>Droits à l'exportation dans les divers pays</i>	57
§ I. — Allemagne	57
§ II. — Angleterre	57
§ III. — Autriche-Hongrie	57
§ IV. — Espagne	58
§ V. — États-Unis.	58
§ VI — Roumanie.	59
§ VII. — Russie.	59

DEUXIÈME PARTIE

Organisation financière

CHAPITRE I. — <i>La Société des Ogres de France</i>	61
§ I. — Histoire	61
§ II. — Mécanisme de l'opération	62
§ III. — Mécanisme juridique de l'entreprise	68
CHAPITRE II. — <i>La grande manufacture d'ogres de Bourgogne</i>	70
§ I. — Histoire	70
§ II. — Mécanisme de l'opération	71
§ III. — Mécanisme juridique de l'entreprise	72
CHAPITRE III. — <i>La Société A. Fort fils et Cie</i>	75

TROISIÈME PARTIE

Organisation commerciale.

CHAPITRE I. — <i>Approvisionnements en matières premières, voies suivies, moyens de transport adoptés.</i>	79
CHAPITRE II. — <i>Débouchés.</i>	81
CHAPITRE III. — <i>Prix de vente. Leurs fluctuations.</i>	91

QUATRIÈME PARTIE

Organisation du travail.

CHAPITRE I. — <i>Divisions principales de l'industrie.</i>	97
CHAPITRE II. — <i>Recrutement et répartition du personnel.</i>	101
CHAPITRE III. — <i>Salaires.</i>	103
§ I. — <i>Mode de fixation des salaires. Contrat d'équipe et marchandage. Salaire à l'heure ou à la tâche.</i>	103
§ II. — <i>Taux des salaires par catégorie, leurs fluctuations.</i>	107
§ III. — <i>Périodicité des payes. Payement en argent, en nature.</i>	109
CHAPITRE IV. — <i>Durée du travail.</i>	110
CHAPITRE V. — <i>Institutions créées en faveur des ouvriers.</i>	112
CHAPITRE VI. — <i>Habitudes générales de la famille ouvrière.</i>	115
SECTION I. — <i>Dans la région rurale.</i>	115
§ I. — <i>Habitation.</i>	115
§ II. — <i>Nourriture.</i>	117
§ III. — <i>Situation de la femme et de l'enfant.</i>	118

§ IV. — Mortalité des ouvriers	119
§ V. — Épargnes	121
§ VI. — Division du travail.	121
SECTION II. — <i>Habitudes générales de la famille</i>	
ouvrière à Auxerre	122
§ I. — Habitation	122
§ II. — Nourriture	122
§ III. — Situation de la femme et de l'enfant . .	123
§ IV. — Mortalité	125
§ V. — Epargnes.	125
§ VI. — Divisions du travail.	126
CHAPITRE VII. — <i>Rapports entre le capital et le travail.</i>	127
§ I. — Durée du séjour dans l'atelier.	127
§ II. — Chômage et morte-saison	128
§ III. — Grèves	129
Conclusion	130
Annexes. — INVENTAIRE ET BUDGET POUR UNE FAMILLE	
TYPE	133
N° 1. — <i>D'ouvrier de la manufacture d'Auxerre</i> . .	133
N° 2. — <i>D'ouvrier manufacturier de la région rurale.</i>	142

